



L'ATLANTIDE BORÉENNE

Suite : 2ème partie, # 2 / 5

B/ Dans la mythologie grecque on l'appelle Toulé :

« Le frère jumeau d'Atlas avait reçu en partage les régions *depuis* les colonnes d'Héraklès (nous verrons plus loin où les situer)ⁿ *jusqu'au* pays Gadeire¹ ». Gadiz étant au Sud de l'Ibérie, actuellement Cadix, il était donc facile de déduire de cela que les colonnes d'Hercule délimitaient *au Nord* le pays d'Atlas²...

« Sur l'érection de la *forteresse* atlante par Poséidon, le récit de Kritias raconte : "Il fortifia la colline sur laquelle elle (Kleitō³) habitait en l'entourant d'une puissante enceinte ; il disposa plusieurs cercles, les uns petits, les autres grands, deux de terre et trois d'eau autour de la colline, chacun à distance égale des autres selon toutes les directions, de sorte que la colline était inaccessible aux hommes". Le plan horizontal décrit ici est celui des *crannogs* et est représenté exactement ainsi sur les gravures rupes-tres irlandaises et écossaises (...) : les pilotis de Dumbuck sur la Clyde sont un *crannog*⁴ comme on en trouve beaucoup en Écosse et en Irlande. Ce sont des îles artificielles, la plupart rondes, formées de troncs, de joncs, de pierres et d'argile. Le remblai est maintenu compact par des pieux verticaux solidarités par du tressage ou des poutres horizontales mortaisées. Autour de ce premier cercle de pieux, de cette première palissade, se trouvent parfois disposées concentriquement une seconde et une troisième. Le diamètre des crannogs est de vingt à vingt-cinq mètres, parfois le double.

¹ **Gadeire** : Voir en section # 5/5 un complément reçu le 23 janv. 04 de Michel Fournier@ concernant cette racine GDR...

² **Atlas** : en grec nous avons *atlétéo* qui signifie "je suis incapable de supporter" : il est pourtant un "athlète" et sensé... supporter le Monde ! Donc, notre "jeu de mots" *alt Ase* "Grand ou Vieil Ase/ Mage" confirme bien l'origine nordique des Héraklides !

³ **Kleitō** : on pensera à Clitho, mais aussi à Clothé, la Moire/ Parque/ Norne, la Tisserande du Destin* et à la Creidé de leurs cousins Celtes...

⁴ **Wallburg**. On retrouve cette racine *wall* en anglais dans *wall* "murs", dans *whales* "cétacés" dont les côtes servaient de pals, et dans le latin *vallum* "palissades".

Ils se trouvent toujours dans des lacs marécageux, à proximité de la rive et, particulièrement près des embouchures de rivières. La plupart du temps ils sont reliés à la terre par une jetée. On en connaît plus de deux cents en Irlande et cinquante en Écosse et toute une série en Angleterre (...) Ce territoire délimité indique une très ancienne unité ethnique ». Herman Wirth.

La “Blonde Atalante”⁵, fort belle personne, “sûre d’elle”, tunique plissée courte retenue sur l’épaule par un Ouroboros* d’or, “favorite” d’Artémis la jumelle d’Apollon*, était la fille du roi d’Arcadie, *les plus anciens Grecs qui vivaient à cette époque sous le neuvième arc*⁶ : elle a été nourrie par l’ours* Arcès⁷.

Et, nous lisons par ailleurs : « Une autre fois Hadès, le prince des enfers, essaya de violer la nymphe Leucé, “l’île blanche”, qui fut – comme Menthé – métamorphosée : elle est devenue ce peuplier “blanc” qui se trouve au bord du Fleuve de Mémoire (a-léthé)ⁿ. » (cf. Mimir in Mythologie* nordique)ⁿ.

“C’est l’île royale des Phéaciens⁸”, celle que visita Pythéas le Phocéen et, du fait de cette proximité phénicienne on peut penser que notre bonne ville de Marseille était probablement un de leurs comptoirs, tout comme Corfou/ Corcyre⁹ où atterrit **Ulysse*** au retour de son expédition dans l’Atlantique Nord.

Màj proposée par notre correspondant Internet <Coupigny.rene@wanadoo.fr> :

« En parcourant Tacite, j’ai noté qu’**Ulysse** aurait abordé les terres de Germanie et fondé la ville d’Asciburgium sur le Rhin où un autel lui était consacré avec en inscription le nom de Laërte. » Tacite, *Germanie*, Livre 1-Chapitre3...

Au début de *La Toison d’Or*, nous lisons : « Athamas¹⁰, roi des Myniens (→ Arméniens)ⁿ d’Orchomène en Béotie, a eu deux enfants de Néphélé (la Brumeuse)ⁿ son épouse divine : Phrixos (le Frison, cf. infra)ⁿ et Hellé (la claire, lumineuse ancêtre des Hellènes)ⁿ (...) Pour éviter qu’ils soient sacrifiés par leur père à Zeus Laphystios (le Dévorant)ⁿ sur les conseils de sa seconde femme Ino, fille de Cadmos de Thèbes, Néphélé envoya à ses enfants un bélier à toison d’or qui les emporta par la mer jusqu’au pays d’Aéa, sur les bords de l’Océan, là où les rayons du soleil sont enfermés dans une chambre d’or (la palais d’Atlantis/ Atalante-Ys, Boréia)ⁿ. En chemin Hellé se “noya dans la mer” et lui donna son nom de mer hellénique. Phrixos arrivé au terme de son voyage, immola le bélier à Zeus et fit hommage de sa toison à *Aétés, roi du pays*, qui lui donna Chalciopée, “Yeux d’ambre¹¹” (→ Cassiopée)ⁿ, en mariage.

⁵ *Atalanta* signifie “plateau de balance” en grec (cf. le même sens pour Thulé) : elle était la fille de Schœnée roi de Skyros, la Schérie (dont le nom s’est conservé dans celui des provinces anglaises en Shire)...

⁶ “En **Arcadie** où les créatures n’ont pas d’ombre” : ce qui prouve bien que l’archaïque Arcadie était le “Pays des Ombres” (cf. art. Mânes*) !...

⁷ Le mot **académie** est lui aussi intéressant, il vient du grec *academos* qui signifie “d’un district... silencieux”, et *Acca* est “celle qui invente”, d’où Acadie. Par contre le terme d’Achéens vient d’*achaéos* “l’afligé” : après la Grande Submersion on le comprend !

Les Achéens sont les “envahisseurs” du XIIIème Siècle et les Doriens les suivirent de peu, après une station en Dalmatie, puis au Moyen-Orient d’où ils remontèrent vers la fin du IIème Millénaire (le “retour des Héraclides”).

⁸ Les **Phéaciens/ Phaiakès** étaient un peuple mythique venant de l’île Shérie/ Skhéria...

⁹ **Corcyre** : *korkura*, est de la famille des Kork, kirk, Kirké... bien sûr (“cercle de pierre”, église) !

¹⁰ **Adamah** “la Rouge” (comme Pyrrha) dans la Bible, qui est la première terre post diluvienne, en est bien proche. Adam est lui aussi dit “le Rouge” : le Rouquin ? De même une vieille tradition de leurs cousins Égyptiens fait des rouquins leur lignée pharaonique...

¹¹ **Orichalque**, du grec *Oréichalcon* “cuivre d’or” (cf. art. Ambre* d’or).

La toison (bouclée → bouclier)ⁿ fut alors consacrée à Arès¹² (Mars)ⁿ, “guerrier mâle” ». Comme *bouclier* sans doute car la ressemblance avec l’Égide* faite de la peau d’Amalthée semble ici évidente !

L’Atlantide, c’est aussi l’île engloutie que cherchait Alexandre le Grand en allant vers les Indes... trompé par la littérature de son époque qui re-plaçait les Cimmériens (qui étaient des Celtes goïdéliques), près du Pont-Euxin *en Crimée*, alors qu’il s’agissait de leurs cousins Kymry qui avaient émigré dans les îles d’Engelland. Mais la tradition indoue fait état de Dvarka, la capitale de Krishna et l’une des sept villes saintes de l’Inde, qui fut elle aussi submergée !...

C/ Chez les Romains :

On l’appelait Thyle¹³ et Plutarque nous dit dans son *De Defectu Oracularum*, 12 : « Dans l’une des quatre îles de Bretagne, Jupiter retenait Kronos (Saturne)ⁿ prisonnier... » et il est *très révélateur* de remarquer que cette partie de l’Océan s’appelait la Mer Kronienne ou Chronienne (de *kronos, coronis*) – la *Mare Cronicum* de toutes les cartes jusqu’en 1665, date qui marqua une décision qui visait, une fois de plus, à couper quelques significantes racines !

En effet c’est *officiellement* à la suite de la proposition du jésuite (!) Athanasius Kircher qu’on donna à l’Océan son nom d’Atlantique, en reprenant avec un certain culot – *ou une totale inculture* – la dénomination d’Hérodote “*en hommage à Atlas dont c’était le pays*” ! Il ne faisait là que suivre les réfugiés qui parlaient du Vieux ou Haut Pays, l’Alt-land de leurs Vieux Ancêtres les *Ur-Ahn* d’Uranie.

**« Dans les siècles futurs, une heure viendra
Où l’on découvrira le grand secret enfoui de l’océan
On retrouvera la puissante île
Thétys, de nouveau, dévoilera cette contrée.
et Thulé, désormais, ne sera plus
Le pays de l’extrémité de la Terre. »**
Sénèque, in *Médée*.

« La tradition antique tardive connaissait encore ce souvenir du Pays des Morts et des Ancêtres, situé à l’Ouest dans l’Océan Atlantique et Claudinus (395 AEC) rapporte dans ses vers contre Rufinus :

« Là où s’étend la côte la plus éloignée de la Gaule, il y a un lieu entouré par les eaux de l’Océan où Ulysse* éveilla le Peuple Silencieux (les morts)ⁿ avec une libation de sang. On y entend un faible murmure, c’est le soupir plaintif des ombres *flottantes*. Les paysans voient des schèmes blêmes, c’est la masse des mort qui passe ».

« Procope (in *De Bello Gothico*, 1-IV C, 20) rapporte que *Brittia* est le Pays des Morts qui se serait *séparé* de la Gaule... » (cf. art. Déluges*).

¹² **Arès** est dit le "destructeur de rempart" : voilà qui en fait une personnification du cataclysme de Deucalion, de la Grande Submersion nordique, et le jumeau noir de Zeus* le Bon!

¹³ **Thyle** : « un royaume celtique de Thrace, avec Tyle pour capitale, domina la région une centaine d’année ». Raymonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

« Au pied de la falaise on extrayait du cuivre et derrière la falaise s'étendait une plaine très fertile avec une petite colline sur laquelle se dressait un château fort » : c'était donc un Burg sur une motte, c'est à dire un **Wallburg**¹⁴ ! Et, cette description de l'Atlantide dépeint admirablement bien le pseudo Foie en bronze, dit de Plaisance, et laisse penser que les *haruspicini étrusques*, qui étaient sensé lire l'avenir dans un "foie de mouton", en savaient beaucoup plus qu'ils ont bien voulu le dire à leurs incultes *ennemis et occupants* romains : le plus important dans cet antique objet est la localisation des "maisons" des Dieux (cf. les Domus/ Heimr in art. Astrologie* nordique) dans chaque "quartier" et il devient alors évident qu'a défaut d'être une carte exacte, *il était une sorte de calendrier astronomique et, qui sait, peut-être même un cadran solaire portatif figurant "l'Île Sainte" (Helgo land) avec le rocher olympien d'Ouranos le "Vieil Ancêtre" lui servant de gnomon !*

D/ Dans les Mythes nordiques :

Telle était Noatun "le Clos des Nefs", la cité de Njördh dont le mât est l'Irminsul*/ Yggdrasil (le "Coursier Primordial" d'Odhin-Wotan*) et dont l'entrée est surmontée d'un portique¹⁵ barré d'une chaîne, formant ainsi un "A basque" 𐌆 !

**« Il y a une Roche qui se nomme la Noire :
Elle se dresse dans la Mer ;
Sur Elle se tiennent les Neuf Nécessités. »**
Bâton runique* de Ribe, Grönegade, XIIème siècle.

Parlons un peu de cette roche noire d'Héligoland : « Les recherches ont démontré qu'on y trouvait du cuivre (natif) et qu'il était déjà extrait à l'âge de pierre (2300 A.E.C.), qu'il était fondu et travaillé pour fabriquer différents objets (haches, poignards, spirales, tôles de cuivre, perles de cuivre, etc.) qui, par la suite, furent répandus, avec l'ambre* jaune, dans toute l'Europe entière. Comme il n'existe qu'un endroit sur notre planète où se trouve à la fois et cuivre et l'ambre jaune qui ont été extraits et utilisés depuis 4.000 ans, la situation de l'île de Basiléia est la seule qui corresponde à cette seule indication. » Jürgen Spanuth.

« Non seulement le peuple atlante connaissait l'or ainsi que l'argent, mais éga-

¹⁴ **Walburg** submergé, par une nuit de... Walpurg...Is !

Au Ier siècle après J.-C., Pline l'Ancien vit sur les rives de la mer du Nord des buttes élevées sur lesquels les Chauques (Chéruques) installaient leurs huttes. Sept siècles plus tard, Willibald décrivait la même pratique dans la *Vie de Boniface*. Ces buttes existent toujours aux Pays Bas...

¹⁵ Le **Portique** est resté un symbole compagnonique...

lement l'alliage du cuivre et de l'étain dans le **bronze**¹⁶ et, de l'aveu même de Platon (*critias*, 119), **le fer**¹⁷ dont ils forgeaient leurs armes, et non seulement ces métaux, mais leur utilisation dans la construction des navires de guerre et des chars de combat ; l'agriculture aussi, le tissage et la teinture et même l'art accompli de drainer les polders à la mode hollandaise (leurs descendants)ⁿ et d'édifier leurs digues ». J-Y. Guillaume, *Des Runes et des Étoiles*, Dervy 1995.

« À Amland on a exhumé un rasoir de fer datant de l'âge du bronze et, dans l'île danoise de Sjælland, on a découvert des ustensiles et des objets de fer remontant au XIV^{ème} siècle AEC. » Paul Mauclair in *Le Mystère de l'Atlantide*, Dossiers secrets de l'histoire, H.S. n° 9

Comparons cette citation grecque : « *La plus grande des îles du marais de l'Eridanos est Abalus ou Basileia, l'île de l'ambre*, Électre...* » avec les sagas nordiques qui nous disent « Au milieu du Jardin de Midgaard, le centre du Monde, un paradis*, une fontaine sacrée* arrose les trois racines de l'Arbre* de Vie. Proche, une autre source d'eau vive, chaude (puits artésien, geyser), jaillit et se divise en quatre fleuves, se dirigeant vers les quatre points cardinaux », ce que confirme Spanuth : on trouve encore aujourd'hui dans les îles voisines de l'emplacement de l'île disparue, à Sylt, Führt et Amrun, des nappes d'eau radioactive qui jaillissent du sol et atteignent une température de 40 à 50° C.

Et suivons Robert Graves lorsqu'il écrit : « Une seule grande île habitée de l'Atlantique a disparu : c'est le plateau appelé aujourd'hui Banc du Dogre

¹⁶ **Bronze** : depuis 4000 AEC en Europe du Nord, selon les derniers travaux de glaciologie. La deuxième trace est du XIII^{ème} siècle EC et provient de Chine.

D'autre part Ötzi, l'Homme de Similaun découvert en 1991 de Katheranberg, dans les Alpes Italo-Autrichiennes – nommé aussi l'Homme des Glaces et qui est le corps préhistorique le plus ancien jamais découvert : il est âgé de 5300 ans – possédait un arc avec ses flèches, un poignard et sa gaine, un sac à dos contenant un "briquet", des champignons antibiotiques (!) et une hache fort intéressante : emmanchée d'If elle était bordée de cuivre" (d'après Andréas Lippert in Göran Burenhult, op. cit.). Voilà qui permettrait de rajouter un âge du cuivre avant l'âge du bronze, déchirante révision !...

Màj : Son corps recouvert de 59 tatouages laisse à penser qu'il était un chaman* mais, ses objets "étalés" autour de lui montrent qu'il n'a pas été tué d'une flèche sous l'omoplate gauche pour être volé, en particulier cette fameuse hache de cuivre ! On se perd en conjecture sur le sens et le choix du lieu de cette mort. Était-ce là un rite ?... Ötzi n'est pas visible pour le public puisqu'il est congelé au Musée de Bozen/ Bolzano, au Tyrol italien. Pour plus de détails, cf. l'émission TV5 13/10/02 14h05.

Ötzi a en fait été daté de 3350-3100 ans AEC au radio-carbone C₁₄. Une étude de son patrimoine génétique confronté à ceux des banques de données vient de permettre de trouver ses descendants actuels : il s'agit d'Allemands, de Danois, d'Anglais, et sa plus proche parente génétique est une Irlandaise, ce qui est très intéressant pour l'histoire des migrations européennes (revue celtique *Combat* N° 12, Oct. 1995).

²² **Fer** : Au XIII^{ème} siècle AEC on exploitait le fer au Nord de l'Anatolie Hittite, sur l'Elbe et en Étrurie, traditionnelle alliée des Atlantes (Platon). On exploitait aussi le fer en Ibérie/ Espagne, en Gaule et dans les Îles Britanniques. Au IX^{ème} siècle AEC, l'unité de mesure monétaire est l'obole c'est à dire une broche de fer. Il est connu que dans les rigoles du grès les molécules de fer s'agglomèrent et forment des boules de fer pur, quelques fois plus grosses qu'une balle de tennis. Or, l'une des trois roches de couleurs différentes qui constituent la falaise d'Héligoland est précisément du Grès. La présence sur leur sol de ces métaux et la qualité du sol "noir" du Grand Marais et les sources chaudes et froides : voici un complexe exceptionnel qui explique cette "Ascension de l'Humanité (H. Wirth)".

Dans l'antiquité, l'or arrivait des Wicklows Mountains et des Montii Metalici dans les Carpathes. L'ambre du Jutland. L'étain de Cornouaille, de Bretagne et d'Espagne, voire de Turquie (III-Ionie) et d'Afghanistan. Le cuivre de Transylvanie, d'Héligoland, des Îles brittoniques, des Alpes, des Alpes autrichiennes, d'Ibérie, des Balkans et de Chypre...

(Doggerbank)ⁿ¹⁸. Des ossements et des outils ont été retiré des filets ».

Màj 16 janv. 04 : « Comment, enfin, ne pas reconnaître que la platitude de la Mer du Nord, exondée sur 800 km lors de la glaciation, propose un site incomparable à la fameuse noyade d'une "Grande plaine attendant, comme le dit Platon, à une montagne partout de hauteur médiocre" ... le Dogger Bank. » <doggerbank.com>

C'est l'actuelle Hélioland, la "Terre Sacrée*", dont l'ancien nom est Abalum : c'est donc l'île mythique d'Avallon qui a disparu ! C'est aussi l'*Insula Vitrea*, en germanique Glasburg¹⁹, le *Glastheim* ou temple de Posite dans le *Grimnismal (Edda)* des nordiques. On retrouve cette racine *Glas* dans la celtique Glastonbury, lieu où l'on a découvert la tombe d'Arthur et où, sur le sol, se trouvent les traces d'un zodiaque terrestre. Ce "Palais de Glas" (cf. notre art. Ambre*) se retrouve dans la mythologie celtique : « la reine Creidé (Kleito) reçut Art le roi Ours dans la "chambre de cristal" de son "Île Merveilleuse" ».

« Dans les mythes nordiques, *les pays de l'au-delà* s'appellent Glasisvellir et Glasilundr. Ce qui peut se traduire par "pays de verre", mais encore par "pays de l'ambre*"... » Otto Rahn, *La Cour de Lucifer*, Pardès, 1994. Et les Saga (Histoires) nous disent que Glitnir, "la resplendissante" est la demeure de Forseti (Poséidon), le fils de Balder (Apollon d'Abalum)."

Cette Atlantide boréenne est donc l'île des *Ases*, eux qui ont donné leur nom au port rhénan d'*Asciburgium*, un port proche situé sur la "route de l'ambre" qui, sur le continent, fait face à Hélioland (port cité par Tacite qui le prétendait fondé par Ulysse).

« Avec ses poires jaunissantes et partout des roses sauvages
La terre est penchée dans le lac,
Vous Cygnes de toute grâce, et de baisers tout ivres,
Vous baignez votre tête dans l'eau sombre et glacée

Mais hélas ! Où les prendre les fleurs, quand c'est l'hiver,
Et où, l'éblouissant soleil et les ombres de la terre ?
Les murs se dressent, sans paroles et glacés
Dans le vent crissent les enseignes. »

Hölderlin

« À l'entrée du Valhalla il y a un bosquet sacré Glasir, "l'étincelant" dont les arbres sont recouverts d'or » c'est à dire : dont les fûts de colonnes du temple* sont recouvertes de gläser, l'orichalque. De là, le souvenir et la recherche au XVIème siècle d'El Dorada "La Dorée" (et cette dérive qui repoussa le souvenir du Paradis nordique, Vinéta ou Ys l'engloutie, à l'extrême Ouest... et jusqu'aux Amériques)...

¹⁸ **Doggerbank** : "Banc (haut fond) du Chien"... Fenrir, le mythique auteur du Ragnarök !

¹⁹ **Glas** : vernis d'ambre* en germanique. Par comparaison, en celtique "rosée" se dit *gliz*.

**Wer Himmel und Hölle : Qui veut voir ensemble
zugleich sehn will, : Le ciel et l'enfer,
Der reise nach Engelland. : Doit aller vers le Pays des Anges (Elfes).
Proverbe de Franconie.**

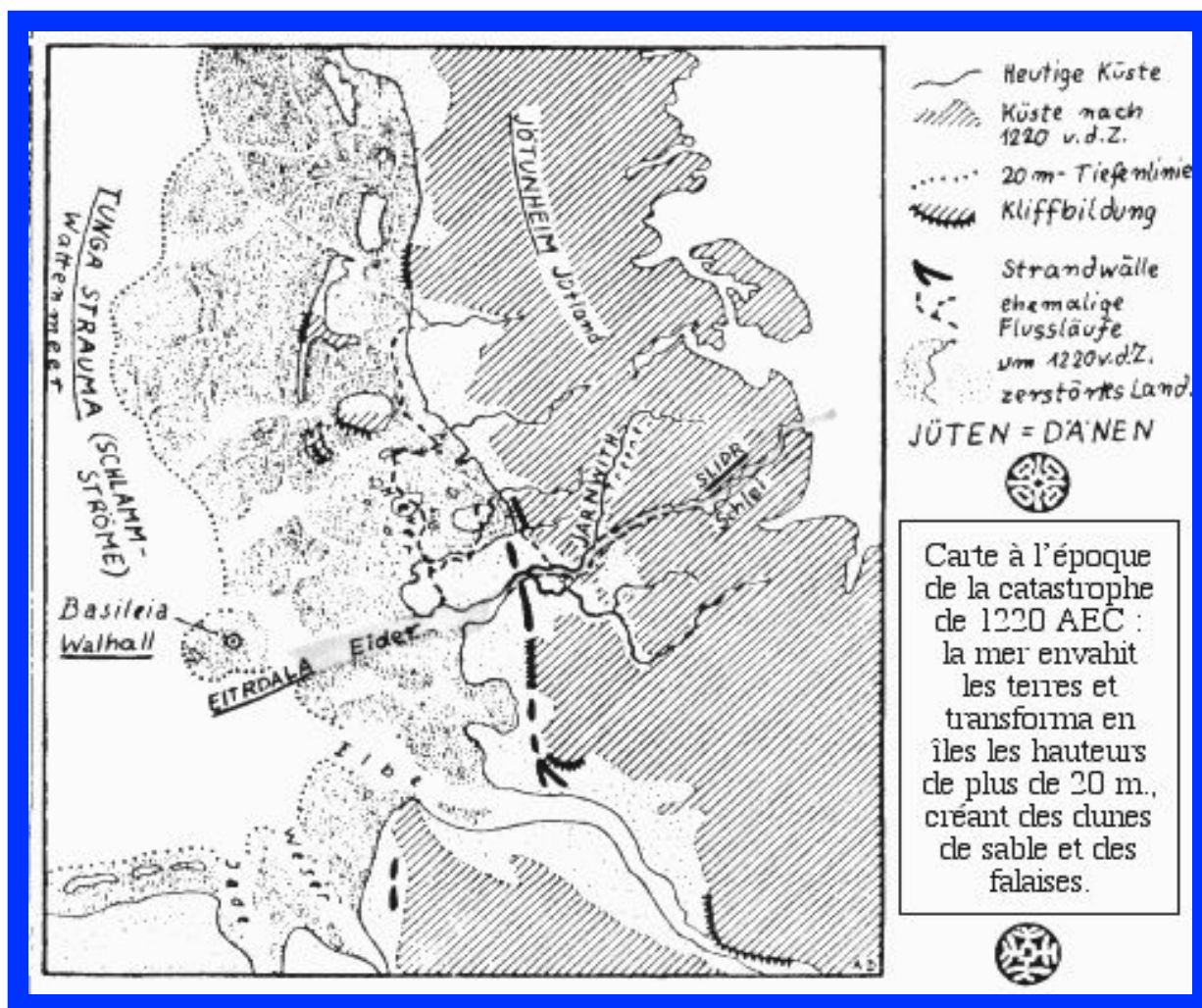
« Dans une île de l'Océan, il est un bois sacré et, dans ce bois, un char couvert d'étoffes réservé à Nerthus²⁰, que seul le prêtre a le droit de toucher. Chaque année, elle s'avance sur son char attelé de vaches (Cf. Audumbla in art. Mythologie* nordique, et aussi § Carnaval in art. fêtes*)ⁿ, ce sont des jours de joie ». Tacite, *De Germania*, 40.

« Les lieux qu'elle honore de sa visite et dont elle accepte l'hospitalité, sont en fête*. On n'entreprend pas de guerre, on ne prend pas les armes, *tout objet de fer est enfermé*. C'est la seule période de temps où la paix et la tranquillité soient goûtées. Cette description, on le remarquera, préfigure la trêve de Noël et le passage de Frau Holle/ Olé/ Berchta – de maison en maison, la Mère Neu Helle étant l'ancêtre du Père Noël ! » De Benoit et alia, *Les traditions d'Europe*, Le Labyrinthe, 1996.

Njörðh, dans la Gylfaginning au chant 12, nous dit : “Le hurlement des loups me faisait horreur, comparé au chant des cygnes”. Et l'on retrouve dans cette apostrophe, l'opposition classique, Mal >> Bien, entre les Loups (cf. art. Bestiaire*) – ici symboles* du Grand Hiver *Fimbulvetr* – et les Cygnes ou Grues^o sacrées, annonciatrices du printemps cosmique : le nouveau cycle qui suit le Grand Cataclysme...

**« Le loup gris darde des regards furieux
sur la demeure des Dieux ! »**

²⁰ « **Nerthus**, en sanscrit Naraka, monde souterrain, celte sidh^o, grec Nerteroi, “dieux du monde souterrain (→ Narthes)– est le double féminin de Njörðh, Nerthu en proto-scandinave, de caractère maritime (Vane) ». G. Dumézil, *Les Dieux des Germains*, PUF.



« Il est important de préciser que l'île des Hyperboréens* a été considérée par les Grecs comme "l'Île des Cygnes". Aélian (*Hist. an.* XI-1), qui décrit aussi le temple*, raconte que des cygnes se posent dans l'enceinte sacrée pour joindre leur chant²¹ aux louanges en l'honneur de Dieu ». Herman Wirth. (Cf. aussi les Grues° Sacrées et les Oies du Capitole, art. Bestiaire* des Dieux*.)

"Krone, Krane, swikle Swane ! : Grue, grue, cygne blanc !
 Waner söffe no Engelland fare ? : Quand pourrons nous aller vers Engelland ?
 Engelland er gesloten : Le pays des Anges est fermé
 De Slötel er tobroken..." : La clef est brisée..."

Dans la mythologie germano-scandinave, le Lyfjaberg ou "Mont des Remèdes" était entouré de flammes (cf. Brunhilde *la Walkyrie* dans le *Ring* de Richard Wagner) et le gravir apportait la guérison. Cette demeure lunaire de Menglod ("lune luisante") était donc probablement la demeure d'Apollon/ Balder guérisseur où se trouvaient aussi les 9 Vierges/ Vestales° chargées d'entretenir le Feu* sacré* du Faros (phare) des Frison maritimes (cf. Thalassa/ Salasses*... les Saliens). Mais, il se

²¹ **Chant du Cygne** : Les cygnes de nos latitudes étant muet, nous sommes amenés à remonter à son archétype la salvatrice Grue sacrée que nous étudions par ailleurs dans les art. Bestiaire* et Origine Polaire*.

peut aussi que *l'initiation** en ce lieu saint, apportant la Connaissance de l'Harmonie du Cosmos, ait éloigné les maladies de langueur (le cafard) endémique dans les régions de faible éclaircissement....

E/ "Atlantide" : était-ce son Nom ?

Originellement, l'Atlantide s'appelait-elle de son vrai nom **Atlantis** ou **Argos** le Bastion (tour/ rok) du Téménos l'observatoire des Héraclides, ou **Argia** la Bigarrée (son rocher tricolore), ou encore **Astéria/ Astu**²² ce que les Grec traduisait par "espace de civilité" ? Ou bien **Abalus** que visita le Phocéén Pythéas²³, ou l'archaïque **Arcadie-mère**, c'est à dire le pays d'Arktos et du neuvième arc ? Ou encore l'archaïque **Délos** qui « était une île flottante que Zeus arrêta pour l'offrir à Latone "poursuivie" : ce fut le refuge où elle put mettre au monde les jumeaux divins, les Dioscures (ou enfants-dieux) Apollon et Artémis ».

Si l'on en croit Rhéa, la Crète s'appelait autrefois **Idaïa** et, compte tenu de l'appartenance de la Crète à la Grande Fédération Atlante, ne peut-on peut supposer qu'il s'agissait là du, ou d'un des noms d'Atlantis : le pays de la Déesse aux Pommes nordique Idhunn, le pays aux *idées* claires, lumineuses : celui de la Connaissance (**Knossos**) ? D'ailleurs, l'Idavoll "plaine toujours verte, toujours renaissante" des Germano-Scandinaves est le lieu de l'Assemblée des Dieux*, le Dag ou Thing au centre d'Asaheim/ Asgard construit comme une croix druidique...

Mais, peut-être s'appelait elle **Baltia/ Balcia, Basileia** (la capitale²⁴), ou **Borée/ Boréia** la "nordique"? Ou encore **Électris** : "là où Héphaïstos le Dieu des forgerons avait son lieu de travail" (*Brittia*, Procope). Était-elle **Farria, Fositeland**²⁵, **Poséidia/ Poséidonia** ou **Foséia** (cette Phocée-l'antique étant la Cité Mère des autres Phocée) donc la **Phéacie** avec sa citadelle/ acropole, **Ægis** pour les nordiques, ou **Caer** pour les Celtes insulaires.

³¹ **Ase Tu** : "la Terre des Ases"; et **Asa-Tru** : "la Foi des Ases" ou "la vieille coutume", c'est à dire le Paganisme* avec un sens majoratif (ce qui change un peu).

³² **Pythéas** le géographe-mathématicien-astronome né à Marseille vers 380 AEC : on lira avec profit l'excellent article de Jocelyne Silvy dans Science & Vie d'Avril 98...

²⁴ **Capitale** : Diodore le Sicule donnait comme capitale de l'Atlantioï, la ville de Cerne...

Balte : En lituanien "baltoji" signifie "la blanche" (rappelons-nous que les Grecs appelait cette île **Leuky**) et la couleur blanche est associée à la bonne santé dans leurs charmes de guérisons.

²⁵ **Hélicé** ou Héliké, autre nom de la Belle Kallisto (ou La Cachée). Astronomiquement c'est (aussi) la Grande Ourse : les étoiles et constellations furent nommées dans le ciel par le Grand Ase-trologue par rapport à la société humaine et aux événements de son histoire. Ses "divins ancêtres" étaient ceux que nous nommons les Dieux*, nommant les astres vagabonds planètes car ce mot vient du grec *planêtès* qui signifie "vagabond". En effet, les planètes vagabondent dans le ciel parmi les étoiles... fixes du firmament... fermement fixé : c'était évident pour un Grec rien qu'en entendant ce nom mais, cela ne l'est malheureusement plus pour nous !...

L'excellente : (Sucella) nom qu'elle portait encore du temps de Boniface* qui détruisait allègrement tous les temples et les preuves archéologiques sur son passage, digne émule du nord de notre "saint" Martin dit aussi "La terreur des antiquités nationales !" (nous reproduisons ici une expression qui a fort réjoui nos amis lors d'un de nos diners mensuels. Rappelons que saint Martin, avant d'être évêque de Tours, était un légionnaire romain de Panonie. Esprit de discipline et servilité à la hiérarchie, sens de l'ordre politique "romain" et efficacité cruelle de l'occupant, il avait été très bien "formé" et, de ce fait, fut très efficace dans sa lutte contre nos (et ses) antiquités païennes !.....

Était-elle **HElixioïa** “l’excellente²⁶” des Grecs, ou Héliké/ **Hélicé**²⁷ “l’île aux saules” d’Hécatee d’Abdère le géographe, “elle qui vit la naissance d’O(u)sia la créature”, ou bien était-elle l’**Hyperborée*** devenue **Hélion** ?

Mais, tout cela revient au même et ne l’éloigne pas non plus de l’**Anaphi** de Jason : « Lors de son retour de **Phéacie** où Jason avait épousée Médée la nièce de Circé (au Nord-Ouest, en haut du Canal d’Irlande, cf. notre art. romancé Ulysse* et Nausicaa), le navire Argo fut immobilisé dans *une épaisse nuit*. Alors “Jason supplia Apollon d’éclairer un peu son chemin. *Un long trait de feu sillonna le ciel*²⁸, *illuminant une île blanche sur les flots* où les argonautes purent jeter l’ancre. Ils appelèrent cette île Anaphi, “révélation” ».

Citons encore un autre nom dans la mythologie celtique : « Nemed conduit les Éburovices (“ceux de l’If”)ⁿ, d’Ibérie en Eire²⁹, un 1er Mai. Mais ils sont décimés par une épidémie et se soumettent aux Fomorai(g). Plus tard, ils se soulèvent et les assiègent dans la “*Tour de Verre de l’île Torini*”³⁰, mais ils sont exterminés ».

Était-elle encore **Murias**, “une des Quatre Îles du Nord du Monde où les Tuatha dé Danann avaient été instruits par les quatre druides* primordiaux”. Rappelons que c’est de cette île que provenait le célèbre chaudron du Dagda.

Par ailleurs, la mythologie nordique nous apprend que : « Aurboda était la géante épouse de Gymir (“la Mer”, la Mère), qui donna naissance à Gerd la plus belle femme de la race des géants des montagnes (“la Terre”), dont Freyr (“Fécondité”) tomba éperdument amoureux après qu’il l’eut aperçue depuis Hlidskjalf, le siège-mirador sacré d’Odin dans lequel il s’était assis. (Mais le nom d’Aurboda signifie aussi “**Roc de gravier**”). » R-J. Thibaud, *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Nordique et Germanique*, Dervy, 1997. Et, voici donc encore une candidature pour le nom de notre Atlantide !

Au Moyen-Âge dans la Vita Merlini de Geoffrey de Monmouth (§ 895) nous pouvons lire « **Tanatos** (→ Thanet au large du Kent, **l’île morte**)ⁿ est une île de l’Océan située dans le détroit de la Gaule (Manche). Séparée de la Bretagne par un estuaire étroit, elle porte des champs de blé et possède une terre riche. Le nom de Tanatos vient du fait qu’elle donne la mort aux serpents, une espèce inconnue jusqu’à ce jour en ce lieu... (Trad. Bord & Berthet in Ph. Walter, *Le Devin maudit*)... et, dans ce même ouvrage (en 890), on la nomme sans doute Gadès... (cf. art. Ambre*)

Sans citer la suite immédiate (de ce § 895) qui n’est qu’affabulation de clerc médiéval qui ne comprend plus les leçons de l’Ancienne Coutume maternelle, nous mettrons en valeur cette île qui donne la mort au serpent : n’est-ce pas là que les neuf vagues du raz de marée provoqué par le séisme du Grimsvotn d’Islande et du Beeren de Jan Mayen au XIIIème s. AEC s’arrêtèrent, tel un Dragon/ Wurm qui monte à terre et

²⁶ **SKL** : cette racine consonantique est curieuse ; on la retrouve aussi dans notre mot “squelette” qui viendrait du grec *skelétos* signifiant “desséché” ; des parents communs !

²⁷ Une **Héliké** submergée non loin de Corinthe a fait l’objet de fouilles archéologiques. Hélicon est le nom de “la Montagne des Muses”...

²⁸ **Un long trait de feu** : que pensez-vous alors de cette “étoile des mages” (Ases atlantes) qui figure dans le syncrétisme récupérateur christiano-romain, histoire de recouvrir une antique tradition ?

²⁹ **Eire**, Irlande, Hibernie. En breton *éré* = lien, et en grec *eri* = laine : c’est tout comme.

³⁰ **Torini** : l’île du Torre, Troja. Cf. art. Ambre*...

détruit l'Atlantide boréenne et son Âge d'Or (cf. art. Déluges*) ?

Nul doute qu'elle était auparavant cette "**Île des Veilleurs**" ou "**Terre de la Joie**" dominée par le "Pic de la Joie" (cf. art. Gioïa, la Joie des **Troubadours***) : on pensera ici, bien sûr, au "Moulin de la Grande Chanson" ou "Moulin du Joyeux" !...

Mais à cette époque de lessivage culturel par les tenants de la nouvelle foi, si de nombreuses bribes de l'Ancienne Coutume (**Paganisme***) furent conservées grâce au "merveilleux" qu'elles véhiculaient, ce fut surtout grâce à la "prescription secrète" ou **Kala germanique*** et c'est ainsi qu'on rencontrera aussi sur ces routes légendaires les traces de "**l'Île Tournoyante**" (qui, selon la légende celtique, "s'éloigne quand on s'en approche sans y être bienvenu") et, de ce fait, nous aurions pu – et nous en sommes encore souvent tenté – l'appeler **Troja**³¹ "la fidèle" ou "Troja la grande", l'ancêtre de toutes ces antiques cités nommées Troie/ Troye/ Tour³² et Tyr historiques, car c'est son nom le plus probable en tant que Walburg (cf. infra) autour duquel **tournaît** (*dréja*) **le soleil et les astres**, tout ses autres noms étant des qualificatifs locaux ou des villes construites à son instar par les **clans*** ou Teuta/ Truste associés de **la Grande Confédération d'Atlas – d'où son nom d'Atlantide** – ou bien, ultérieurement, par les transfuges de la Grande Submersion Boréenne (cf. art. **Déluges***).

[Si cela était démontré³³, on comprendrait mieux que les Romains se soient dits "frères du même sang que les Éduens et, comme tels, descendants des Troyens, ce que beaucoup considèrent comme une contradiction. Il s'agit là bien sûr de notre archaïque Troja et non d'Ilion l'I(lli)onienne (Cf. art. **Labyrinthe***). Illion VI, reconstruite sur un plan radicalement différent et fortifiée selon la technique mycénienne, fut totalement détruite par un séisme au XIII^e siècle AEC, donc approximativement à la même époque que celle du Grand Séisme Islandais qui entraîna la Grande Submersion de l'**Hyperborée*** et (?) que celle de l'explosion du terrifique **Théra*** de Santorin³⁴. C'est à la suite de cette catastrophe que, rejoints par d'autres Peuples de la Mer et par Ceux du Nord, ces gens de Tyrsa tentèrent avec leurs alliés d'envahir l'Égypte puis, après leur échec, ils débarquèrent en Italie centrale où ils allaient s'installer en tant qu'Étrusques...

[La guerre de Troie-Ilion, dont il est question dans l'Iliade d'Homère, fait état d'une guerre des Titans contre la Civilisation : c'est donc la Grande Transgression Marine que j'évoque dans l'article **Déluges*** et dont le pendant méditerranéen qui sui-

³¹ Cette **Troja** était un Walburg, un Fort ou Burg entouré d'un triple mur *Wal* de pieux/ pals (cf. lat *vallium* "palissade") et fut construite comme un gammadion selon le modèle du rite* de fondation des cités antiques tout comme des oppidums gaulois, triplement cerclées de "canaux d'irrigation" ou de douves (!) et donnant donc le schéma de la croix* celtique (cf. art. **Blasons***, et **Romulus***).

³² **Tour** : « Les travaux d'une mission archéologique américaine à Sardes, emplacement de l'ancienne capitale de la Lydie, on permis d'y relever les noms de certaines localités lydiennes : Grimethura, Timenethura et de conclure que *thura* signifiait "ville" ou "forteresse"... » Armand Lanier, *Les origines mystérieuses du peuple étrusque*, rev. Dossiers secrets de l'histoire, n° 5, et n° spécial.

³³ **Démontré** : « Nier les faits parce qu'on les croit incompréhensibles est certainement plus stérile du point de vue du progrès de la connaissance que d'élaborer des hypothèses. » Claude Lévy-Strauss.

³⁴ **Théra** : mais la ville s'appelait autrefois Teucria du nom de Teucer (nom venant de *teucter* "artisan" son fondateur et premier roi de Troade. Il était originaire de Crète et avait épousé la fille du dieu-fleuve Scaramante).

vit l'explosion de Théra* à ravagé les côtes du Péloponnèse, de l'Ilionie/ Ionie, des Cyclades, de la Crête, de Chypre, d'Égypte (!), de la Sicile, de la Sardaigne, mais c'est aussi la destruction et le gigantesque incendie de l'une des sept Ilion successives.

[Quand son souvenir oral s'estompa, cela fut *amalgamé* avec une guerre, nettement plus tardive, de conquête des approvisionnements commerciaux et stratégiques, du cuivre et de l'étain d'Asie mineure, mais aussi du Blé d'Anatolie³⁵ symbolisé par le personnage d'Hélène de Troie (équivalente à la déesse Siff de la mythologie* germanique) symbolisant elle-même l'invasion des "clairs" ou "blonds" (*xanthos*) Hellènes. Ce n'était peut-être là qu'un prétexte justificateur à cette guerre de piraterie (mais y a-t-il des guerres que ne soient pas de la piraterie, à part l'auto-défense face à l'invasion ?) On se rappellera qu'Ilion avait le *monopole* de ce trafic, tout comme Tartessos* – une autre Troja en Ibérie (→ Tortosa)– avait le monopole des échanges sur le cuivre des Cassitérides³⁶, sur l'étain ou prétaïn (d'où le nom des Îles Prétaniques/ Britanniques), l'or et l'ambre* septentrional venant de la Grande Troja nord-atlantique: l'Atlantide* boréenne.

[Cependant, le décryptage complet du mythe* n'est pas, reconnaissons-le, chose aisée. Il y a probablement là un amas de légendes diverses *et tardives* ayant perdu une partie de leur sens mythique, compilées et assemblées vaille que vaille par les clercs puis par leurs élèves devenus écrivains ("écrits vains", Euphronios Delphyné) : l'*Edda* de Snorri n'échappe pas plus à cette critique que la *Volsungasaga*. C'est ainsi que les mythes* deviennent peu à peu de la littérature et qu'il nous faut *obligatoirement* les *comparer* pour retrouver la physionomie de notre Grand Aïeul : l'Alt-Ase (Ur-Ahn) Ouranos!]

D'ailleurs, *selon l'optique médiévale, Asgard était Troie*. On comprend mieux alors que le chrétien Snorri Sturlusson ait été dans l'erreur : lui qui habitait l'Islande à l'ouest de l'Atlantide/ Hélioland pensait (in *Gylfaginning*) que le pays des Ases (l'Asie, donc), étant à l'Est, était l'Asie... mineure, erreur confortée par le tendancieux dicton chrétien *Ex oriente lux!*... qui veut faire confondre Aurore et Culture...

Continuant à chercher l'Atlantide sous divers noms, nous remarquerons par ailleurs que les Sagas du Nord nous disent « **Hlésey**³⁷ était l'île d'Aégir (Posite/ Poséidon), un "géant* de la mer" » et, peut-être, l'appelait-on **Skandia**³⁸, ou la **Schérie**-

³⁵ **Anatolie** signifie l'Est en grec : *an-Atolie*. On pourrait avoir : an-Étolie (?) c'est à dire "aux antipodes de l'Étolie grecque" qui serait donc, de ce fait l'Ouest : l'Occident !

³⁶ **Îles Cassitérides** d'où, façonné en forme d'osselets, l'étain était expédié vers la Méditerranée orientale via le port de l'île temporaire d'Iktis (le britannique Saint-Michael's Mount (!) près de Talmouth)...

³⁷ **Hlésey** : dont « le nom évoque la matière avec laquelle on allume le feu ». dict. Vertemont.

C'était probablement de l'amadou, ce qui la distingue de Laufey "l'île boisée ou île aux feuilles" (→Ida), épouse du géant Farbauti quoique elle fut peut-être la même. Une ville du Danemark, Laessø, en a conservé le souvenir dans son nom.

³⁸ **SKD** : cette racine consonantique pré-indo-européenne* figure aussi dans Euskadie qui est le nom original du Pays Basque et dans Skandie, Scandinavie : cette racine se retrouve aussi dans nos mots "scander" (cf. la géniale métrique des sagas et des Eddas : les "contes de la Vieille"), d'où la "scansion"...

Olof Rudbeck (1631702) soutint dans *Atland eller Manheim* que l'Atlantide ne pouvait se situer ailleurs que dans l'archipel de Scanzia, ultime vestige d'un empire éclos vers 2200 AEC (fdes@)...

Chez les Indous : Skanda "jet de sperme" (= Éros) ou Kartikeya (fils des Pléiades) dieu de la guerre, est symbolisé par le paon (qu'on appelle aussi grue° des Baléares)...

Skéria³⁹, ou bien encore **Ouranie**. Ou la **Piérie**, le “Pays des poires”⁴⁰, ou bien **Saturnia** ! (Plutarque) ou même **Thétys**, ou **Thulé** ou **Vineta** pour les Allemands, c’est à dire **Ys**⁴¹ pour nos Bretons, ou la **Cardigan** des Irlandais, ou leur **Logh Neagh** (qui nous fait penser au Loch Ness* des Écossais) ?

«L’île devint un centre initiatique* renommé par ses temples dédiés aux divinités *qui naquirent sur son sol*. Elle fut également un centre astronomique* (!) réputé où fut sans doute conçu le zodiaque »... Diction. Vertemont **B**.

³⁹ **La Phéacie** est analogue à la Skérie qui accueillit Ulysse à son retour, et leur roi est Alcinoos (Dict. “Oxford”). Le mot Schérie n’a pas d’étymologie connue mais, en phénicien, *schéra signifie “commerce” ou “négoce”* (Berlitz) ce qui ne nous convainc pas : ce n’est sans doute qu’un sens second) ! Nous préférons de loin son héritage “province” qui a donné *schire* en anglais ! Mais, sans doute plus proche de l’origine, [dans l’ancienne langue norroise "skerja" signifiait "récif"](#)

⁴⁰ **Le Pays des Poires** : Le pays grec des Piéridès est une contrée de Macédoine “situé près de l’Olympe, séjour des Muses”. Il vient vraisemblablement de *Piar* “contrée fertile” (A. Bailly, dict.). Par ailleurs, je me suis souvent demandé si “les hommes nés des pierres” dans la Mythologie, n’étaient pas en rapport avec ceux nés en Piérie (le pays d’Éra/ Héra du Marais) et, soudain, le jeu de mots des Évangiles basé sur la pierre et Pierre l’apôtre me semble bien moins innocent (et terriblement colonisateur de mythe) !

⁴¹ **Is** : “surgir”, vieux français “isser”, conservé dans l’Art du Blason* sous la forme “issant”. Is est la Déesse de l’aurore. Prénom Isaure (cf. l’*Astrée* d’Honoré d’Urfé). La cité d’Ys (dans la rade de Douarnenez) fut, selon la légende, construite par Gradlon/ Kran-lon “porte-mémoire” ou “être-fougère”, mais nous y verrons aussi Kran “la Grue° sacrée*...”

[Màj 11 nov. 04 proposée par fdesl@ : Une Ys russe ? « La ville de Kitej \(Kitej-grad\) - la ville sacrée dans la région de Nijni Novgorod \(Russie\). La légende de cette ville était très populaire au cours de toute l’histoire russe. L’action de la légende se passe au XIIIe siècle EC, au temps de l’invasion tatare. La horde tatare, menée par Batû-Khan, voulut dévaster Kitej-grad. Mais la ville fut sauvée par le Dieu et se plongea au fond du lac Svetloïar. Dès lors elle est invisible, mais de temps en temps on peut entendre la sonnerie de ses cloches. Cette un lieu sacré où habitent les hommes justes et les saints, prototype du paradis terrestre \(...\)](#)

« Sadko - marchand de Novgorod, est le héros principal des bylines concernant la vie de cette ville. Les bylines de Sadko sont les plus originales et les plus remarquables. Au début Sadko est un pauvre chanteur qui joue du gusli (instrument national russe de musique à cordes pincées) au bord du lac Ilmen. [Sa musique est aimée par le Roi de la Mer. Il aide Sadko à s’enrichir, puis l’attire dans son royaume sous-marin et le fait se marier avec une de ses filles. La musique de Sadko provoque une tempête qui entraîne le naufrage des navires et la mort des matelots.](#) Contraint par le roi de continuer son jeu, il rompt ses cordes et arrête la tempête. Puis il réussit à s’évader et revenir chez les gens juste au moment où ses bateaux entrent dans le port. Les bylines de Sadko célèbrent la gloire et les richesses inépuisables de Novgorod, la ville indépendante dont le commerce fut hautement développé. » Alexander Dugin, Mythologie Russe/ site Bylines...

Mais, n'est-ce pas pour parler du Vieux Pays englouti ou du Haut Pays, "l'*Alt Land*⁴²", que ce nom d'**Atlantide** se créa et qu'il fut ainsi transmis jusqu'à Platon ? Car, en fait, c'est Platon dans *le Timée* et surtout *le Critias* qui emploie le terme d'Atlantide pour la première fois (attestée).

Nous utiliserons donc ici ce nom d'Atlantide pour parler de cette civilisation *thalassocratique**, métallurgique et agricole, principalement arboricultrice, célèbre pour ses élevages de chèvres Æga de la montagne Ouranos, et qui s'était établie, au moins vers 2000/ 1.500 AEC, sur les trois grandes îles du delta de l'Eider/ Éridanos⁴³ depuis la submersion progressive de la gigantesque vallée fluviale traversant le Maglemose atlantique, le "grand marais" du Dogre (Dogger Bank) et jusqu'à l'effondrement du plateau atlantidien vers 1.250 AEC (cf. notre art. Déluges*).

Quoique nous en parlions plus loin disons, pour la situer, qu'il n'en subsiste aujourd'hui – selon Jürgen Spanuth (qui s'est basé sur les travaux d'Olof Rudbeck, un savant du XVII^{ème} siècle, et d'une thèse de l'astronome Bailly) que la petite île ro-

⁴² **Maj : Alt Land** : « En 1876, Trubner & Co, un respectable éditeur anglais, publia un curieux ouvrage intitulé « **The Oera Linda Book** » [le Livre d'Ura Linda : cf. 3^o section]. Il était censé être la traduction d'un ancien texte frison du treizième siècle, qui parlait de la destruction d'une étendue de terre connue des anciens marins sous le nom de *Atland*, et des Frisons des Pays-Bas et du Danemark sous le nom de *Aldland*, le « vieux pays ». Celui-ci se trouvait dans la mer du Nord, entre le Danemark et les îles Shetland, et fut dévasté par des déluges et des cataclysmes à une date donnée précisément comme étant 2193 avant JC. Le livre continuait en racontant en détail comment ses habitants déplacés, qui adoraient la déesse Freyja, s'installèrent finalement en Freysia/ Frise, où ils développèrent une culture maritime majeure qui commerçait régulièrement avec les Phéniciens de la Méditerranée orientale. En effet, le Livre d'Ura Linda suggère qu'un « roi de la mer » frison nommé **Teunis** fonda le port phénicien de Tyr sur la côte libanaise, vers 2 000 avant JC. » Andrew Collins, *L'Atlantide en Europe du nord*. (Remerciement à notre correspondant pour cette mise à jour transmise par e-mail en juin 2002 : < fdes1@hotmail.com >) N. RT : Ce Teunis avait-il fondé Tunis la blanche ?

⁴³ **L'Éridanos** devait être autrefois un très grand fleuve qui drainait tout le bassin baltique marécageux, avant qu'il devienne, par submersion, la basse mer actuelle... Au V^{ème} siècle AEC, Hérodote, dans son Histoire (IV-13), évoque « *une rivière nommée Éridanos par les Barbares (barbarophonoi* : "ceux qui ne parlent pas grec", cf. Indo-euro **bha* "parole")ⁿ, *qui se jetterait dans la Mer du Nord ; c'est par cette voie que l'ambre**, *selon d'aucuns, arrive jusqu'à nous* ». Mais, déjà huit siècles avant l' E.C., Hésiode citait l'Éridanos, soit quatre siècles seulement après la Grande Transgression Marine et quatre siècles avant Platon. Et il restait encore au Moyen-Âge la tradition d'un Éridanos qui, venant de la Germanie, se jetait dans la Baltique en traversant les Pays Baltes près de Lochstedt ! On sait que la plupart des îles Wadden situées face à l'Eider ont disparu sous les eaux lors de cette grande submersion. Mais ce fleuve est actuellement beaucoup plus étroit qu'à l'époque du bronze, par suite de l'ensablement du Danemark, du Schleswig-Holstein et de la Fri(e)se provoqué par le reflux du raz de marée (jusant). En effet, l'antique sortie par l'Éridanos des *eaux douces* du lac Thétys (Cétus) – que nous appelons maintenant la Mer Baltique – a été ensablée par la montée des dépôts. Mais cette considérable masse d'eau, de boues et de troncs d'arbres arrachés fort loin, depuis le Lac Ladoga, si elle a encombré ou bouché ici et là, lors du reflux, a pu aussi élargir sous sa formidable poussée la voie que nous connaissons actuellement sous le nom de Kategat et, par conséquent, permis à la mer d'y pénétrer définitivement. Ainsi l'antique lac d'eau douce Céthys (ou Tritonis?) est devenu une mer salée (cf. Salasses*/ Thalassa).

cheuse d'Héligoland⁴⁴ la Terre Sacrée, île dont parlait *déjà* l'historien grec Diodore le Sicule (le "Sicilien ou Celte" puisque... Sikulus est un dieu celtique...)

Mais, nous entendons aussi lui réserver ici ce nom d'Atlantide, comme étant *le pays d'origine d'Atlas**, *l'Alt Ase*, "*le Vieux sage*", *le Grand Astronome à la corneille sur l'épaule (une figure de Kronos fort évocatrice)* qui, pour cette raison, est représenté tenant le ciel dans ses mains :

Précisons que, pour la bonne compréhension de ces textes, nos lecteurs devront oublier que chez certains auteurs, depuis les post-platoniciens jusqu'aux modernes, ce nom d'Atlantide couvre diverses choses allant, dans le temps, de l'Ère secondaire (!) au "déluge de l'âge du bronze⁴⁵" et, dans l'espace, de l'Amérique à l'Asie en passant par le Pôle Nord et... l'Afrique du Sud, c'est à dire partout et n'importe où, ce qui ressemble fort à... *nulle part* !

Comprenons-nous bien, nous ne nions pas qu'il s'est passé de nombreux cataclysmes en des temps et en des lieux divers et nous l'envisageons dans notre article Déluges*, mais simplement que *ce mot précis d'Atlantide* puisse servir indifféremment à nommer toutes les hypothèses, dont beaucoup, ne tenant pas compte des détails des textes primordiaux parlant de l'Atlantide, semblent n'avoir eu pour objet (ou pour effet ultérieur) que de singulariser leur auteur... quitte à embrouiller définitivement le pauvre lecteur !

**« Il y a une île lointaine ;
Alentour les chevaux de la mer brillent,
Belle course contre les vagues écumantes ;
Quatre pieds la supportent.**

**Un vieil arbre est là, avec les fleurs,
Sur lesquels les oiseaux chantent les heures ;
En harmonie, ils ont l'habitude
D'appeler ensemble à chaque heure. »**

L'épopée irlandaise, trad. G. Dottin.

⁴⁴ **Héligoland** : les fonds actuels sont relativement plats dans la région du Doggerbank et ne sont qu'à 36 m de profondeur, ce qui n'est pas la caractéristique d'un delta et indique donc l'effondrement de l'ancien plateau dont ne subsiste plus aujourd'hui que le Rocher/ Rok d'Héligoland dont le souvenir était devenu l'Olympe des transfuges doriens (cf. infra, et aussi les variations sur la racine *alu, oly* "sacré*" ...).

« Le rôle de centre spirituel solaire tenu à l'Âge du Bronze par l'actuel Danemark et la province allemande du Schleswig-Holstein (la "Pierre Sacrée") a été largement démontré par les découvertes de l'archéologie. Le plus somptueux de tous les chars culturels à chaudron fut retrouvé, comme le petit char solaire de Trundholm, au Sjælland, île qui détient le record mondial de la densité en mégalithes. » Raimonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

⁴⁵ **Âge du bronze** : « Cette époque marque le terme du culte de la déesse mère* que pratiquaient les peuples du néolithique, et la naissance de l'hégémonie solaire dont le bronze rend l'éclat et qui s'orne, de la Scandinavie à la Grèce, d'identiques motifs circulaires. Le taureau, qui inspire les mythes crétois et qui donne la forme de ses cornes aux casques des guerriers du Nord, incarne force et fécondité jusqu'à la fin de l'Âge du fer ». Ariane, la Lettre d'.

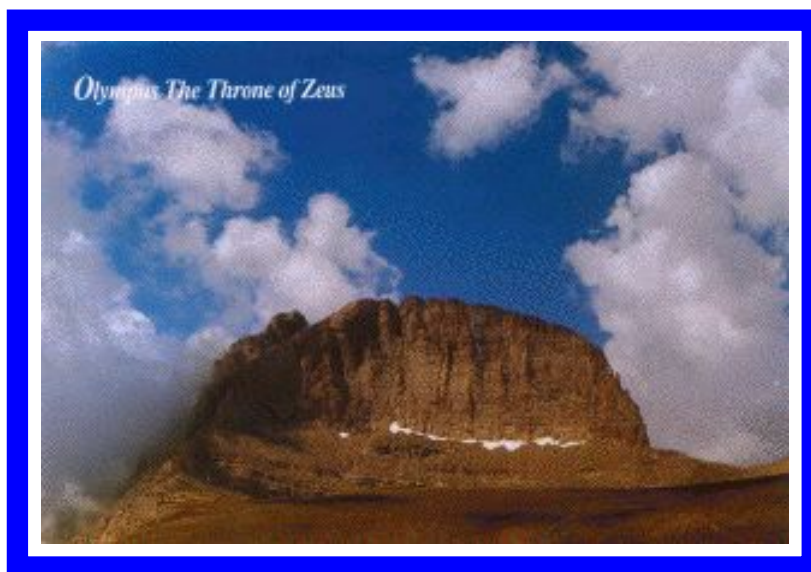
F/ Les Atlantes selon les Grecs :

L'ancêtre Poséidon. Qui est Latone/ Letho ?

« Les Atlantes sont des hommes hautement civilisés qui vivent à l'ouest du lac Tritonis⁴⁶ auquel les amazones*⁴⁷ enlevèrent leur ville de Cerné⁴⁸ » Diodore de Sicile.

À propos des ses habitants, Démétrius de Tarse remarquait : « Les insulaires de Thulé^o étaient peu nombreux, mais les Bretons (G.B.)ⁿ les regardaient tous comme sacrés* et inviolables ».

Nous verrons à plusieurs reprises que ce sont ces hommes “blancs” (Deucalion, cf. infra), clairs, brillants, *xanthos* (blonds), lumineux comme le “ciel diurne” **Diew/Deiwos* qui furent pour ces qualités nommés les Dieux* (cf. article) :



Maj 17 janv. 04 : Notre correspondante bbb@ vient de nous transmettre cette photo en nous précisant qu'en juillet, il faut faire très tôt la grimpette, d'autant que son chapeau tourne à l'orage presque tous les soirs ! C'est ainsi qu'elle a vu de près les “Foudres de Zeus”, heureusement dans la descente !

⁴⁶ Ce lac **Tritonis** était probablement un lac d'eau douce du delta, compris entre les trois embouchures et les trois grandes îles. Il a pu être confondu avec l'actuelle mer Baltique, à tort je pense car il se peut qu'il ait été le lac du Dogre glaciaire. Il ne doit pas non plus être confondu avec la région des Chotts en Tunisie : là encore les réfugiés “Lybiens” n'ont-ils pas reconstitué leur milieu culturel en baptisant les nouvelles aires, les monts dominants du nom d'Atlas en souvenir de leur vieux sage, l'Alt Ase noyé ?

⁴⁷ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^e s. AEC.

Les articles de ce 2^o tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par e.mail... Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

⁴⁸ **Cerne :** curieusement, une station préhistorique de même nom se trouve à Cerne Abbas en Dorset (GB) avec un “géant ithyphallique” de 180 pieds de long armé, en outre, d'une massue tout comme Hercule. Daté approximativement du I^{er} siècle AEC, il est accompagné d'un enclos, “the Ring”, où ont lieu de grandes **Fêtes de l'Arbre de Mai** avec leurs Jeux* et leur traditionnel banquet (le *komos* des Grecs). De plus, tous les *sept* ans, le “géant” est nettoyé (comment le dater?) *pour la nuit de Walpurgis**, la “May Ève” : la Grande Hiérogamie* avait ainsi lieu sous son égide fécondante !

Les jeunes couples, avant de se marier, on recourt à ce géant et l'on croit dans la région qu'avoir des rapports sexuels* dans le creux du vaste phallus porte bonheur (A. Ross, *Primitive Erotic Art*).

La forme de ce Mont “Olumpos” nous fait penser, en plus montagneux et imposant, à la forme du rocher de Hélioland avant le séisme et la Grande Transgression Marine du XIIIe s. en Mer du Nord. Les Doriens qui rebaptisèrent tous les lieux de leur nouvelle patrie ne pouvaient manquer de lui donner ce nom, de racine nordique *alu* “sacré*”, qu’on retrouve aussi dans le nom du “nain*” accultureur Oli, à Rome, en son Temple* du Capit-ole...

Cependant que Homère nous dit « Jamais l’**Olympe** n’est balayé par les vents ni touché par la neige⁴⁹ ; un air des plus purs l’entoure, une blanche clarté l’enveloppe, et les Dieux y gouttent un bonheur qui dure aussi longtemps que leur vie éternelle. ».

Ah ! ces poètes ! Mais, par hasard, ne nous parlerait-il pas du rocher “mère” d’Atlantis Helgoland où le “vieil ancêtre” (*Ur-Ahn*) aussi appelé le “Vieux-Sage” Alt-Ase, observait les étoiles “firmament” accrochées à la voûte du “ciel” de son petit observatoire rond à 24 colonnes (le nombre des runes* sacrées), la tholos... d’Uranos ?

« D’Or fut la première race d’hommes périssables que créèrent les Immortels, habitants de **Olympe**. C’était *au temps de Kronos, quand il régnait encore au ciel* (Ouranos)ⁿ. *Ils vivaient comme des Dieux**, le cœur libre de soucis, à l’écart et à l’abris des peines et des misères : la vieillesse misérable sur eux ne pesait pas ; mais bras et jarrets toujours jeunes, ils s’égayaient, loin de tous les maux. Mourant, ils semblaient succomber au sommeil. Tous les biens étaient à eux : le sol fécond produisait de lui-même une abondante* et généreuse récolte, et eux, dans la joie et la paix, vivaient dans leurs champs au milieu de biens sans nombres. *Depuis que le sol a recouvert ceux de cette race, ils sont, par le vouloir de Zeus puissant, les bons génies de la terre, gardiens des mortels, dispensateurs de la richesse* (cf. art. *Elfes** et *Mânes**)ⁿ : c’est le royal honneur qui leur fut départi... » Hésiode.

Éliodore prétendait avoir été invité dans leur royaume souterrain (cf. Sidh*⁵⁰) par deux nains* (cf. aussi art. Elfes*) : « Le royaume est un pays de Jeux* et de plaisirs (*meldi*)ⁿ, beau, riche en rivières, en prés (fleuris)ⁿ, en forêts et en plaines ; il y règne une certaine pénombre car le soleil ne l’éclaire pas directement. Les jours y sont

⁴⁹ **Olympe** : Cette phrase, à elle seule, montre qu’il ne s’agit pas là du Mont Olympe de Grèce qui est enneigé tous les hivers, ce qui est d’ailleurs un spectacle magnifique depuis Sparte. « Ce “mont sacré” est traditionnellement situé au Nord, dans nos diverses mythologies (Meru, Olympe, Qaf, Par-desha (etc.) et je note que l’hymne national suédois s’appelle “*Du gamla, du fria, du fjallhoga Norde*” ce qui signifie, sauf erreur de ma part, “Toi la vieille, toi la libre, toi la haute montagne du Nord”. Curieux !? » fdes1@...

⁵⁰ Les femmes du **Sidh***, les *Bansidh*, emmènent les humains vers l’Île Merveilleuse où règne l’éternelle jeunesse (Mythologie celtique)...

comme *brumeux*⁵¹ et ni la lune, ni les étoiles n'éclairent la nuit ».

Silène⁵², le satyre "débauché" (c'est un pléonasme post évangélique !), raconta de merveilleuses histoires au roi Midas : « Un immense continent (se trouve) au delà de l'Océan – et séparé de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique – où se trouvent de magnifiques citées dont les habitants sont très grands, très heureux, vivent très longtemps

⁵¹ La **brume** se dit en nordique *Nifl*, et *Nebel* en allemand, d'où Nibelungen "les fils de la brume" ; et le château d'Auberon s'appelle Montnuble ; Aubéron est donc Albaron, "l'elfe* d'or" ou "l'elfe des Arions", les Aryens du Nord. Mais comment en est-on venu en France à utiliser le mot "brume" si différent de la racine indo-européenne °*Nibl* qui a donné l'allemand *Nebel* et l'occitan *niblose* et *neblo* en provençal, "Brouillard, brume, nuée" ? Ce mot vient en fait du latin *bruma*, de *brevime dies* qui est le jour le plus bref (*brevis*) de l'année *au solstice d'hiver*, et chacun sait que pendant les "douze jours" sans vents, les brouillards couvrent les campagnes. Cette expression dérivait pour faire un nouveau mot "brume" qui nous éloigna malheureusement un peu plus de nos authentiques racines (le mot *frimas* vient aussi de *bruma*). Cependant **Nibl* a donné le latin *nébula*, *nubes* "nuées, et le grec *nephelai*, nuées qui produisent le tonnerre et la pluie, *néphélé* "nuage de pluie". Les Celtes disent que "en *Nibl* sont les portes du Sidh*" !

On peut lui rapprocher l'hébreux Néphelim de la Torah (Gen. VI-1,4) qui étaient "des géants nés de l'union entre des anges (les Fils de Dieu)" et des mortelles" – qui, pour Hénoch "mesurèrent de 150m à 1,5 km de haut" (toutes les dimensions sont à diviser par 30 : le schomo étant le 30ème du stade, Albert Hermann), mais peut-être s'agissait-il de montagnes sacrées. On peut aussi lui rapprocher leur nom de la lyre : *nebel* (I Samuel 10,5).

Pour les Bretons : les Anaon (les âmes des trépassés) partent en Anawnn dans la "barque de nuit Bag Noz ou Bag ar Maru de l'Ankou" ou bien seules avec le reflux ; mais, elles en reviennent parfois avec le brouillard. La brume était provoquée par "un monstre qui, jaloux de la lumière du soleil, se mettait à souffler *du fond des eaux* pour l'assombrir" (Sébillot) : où l'on retrouve la terrible Niddhog ! La brume qui apparaissait sur les étendues d'eau douce était considérée comme une "dame blanche" (Leucothéia, la déesse grecque de la Mer).

⁵² **Silène** : Dans la mythologie grecque, il s'agit d'un "personnage qui passait pour avoir été le père nourricier de Dionysos (les Grecs disaient aussi Iacchos ou Bacchos en rapport avec un "transport mystique") qui a donné le romain Bacchus, mais les Étrusques le nommaient Fufluns et leur Pacha "passage" semble lui être apparenté (Pâque, car leurs *Pachathuras* sont des Bacchants : Pacha <- Baccha) et de petits génies, mi-hommes, mi-chevaux, voisins des *Satyres* – nom dans lequel je ne peux m'empêcher de trouver la racine *satre* (cf. § Kronos in art. Astrologie* nordique) – *Satyres* avec lesquels on les confond souvent. Cependant que le *Dictionnaire Culturel de la Mythologie gréco-romaine* (Nathan, 1992) ne fait pas cette distinction : « Dieu des sources et des cours d'eau (on le dit aussi nymphe des arbres)", il était fils de Pan (le "seigneur des bois", cf. Cernunos*)" et père des *Satyres*. C'était une divinité sans sérieux, que l'on imaginait comme un vieillard grotesque, bedonnant et constamment pris de boisson, souvent monté sur un âne, *parfois pourvu de la queue, des sabots et des oreilles d'un cheval*, toujours présent, en tout cas dans le cortège de Dionysos. Son nom s'employait parfois au pluriel pour désigner les *Satyres*° devenus vieux. ».

D'autres indications pourraient aussi préciser que cette queue était, dans des temps plus anciens, celle d'un serpent et que leur masque était celui des Titans qui venaient de désoler le pays (dé-soler : délayer, enlever l'humus), leur "personna" (figure) est assez proche de celle de Méduse : la Mythologie nous parle en effet de plusieurs héros oraculaires à queue de serpent.

La proximité d'autres racines grecques donnerait à penser que ce compagnon de Dio-Nysos "louchait" ou qu'il était "moqueur" comme le masque de Méduse, ou comme comme le Nordique Loki, mais ce caractère est contredit par une autre proximité étymologique : Indo-européen **swig* "se taire" d'où le grec *sigé*, *siôpé* et le latin *silere* "se taire"... On se tournera aussi vers les sylvaains, les faunes/ pans (Phaunus <- Phénès ?). On peut en tout cas supposer que tout ces caractères archaïques en firent un précurseur de Dionysos comme Dieu de la renaissance de la végétation et de la fécondité animale et humaine retrouvée ! Renaissance, certes, mais celle du Grand Marais à la Terre Noire, car un des qualificatifs de Dionysos est *Limnaios* qui signifie "du marais"... tout comme Héra est la Grande Biche... du Marais.

La plante excitante grecque *satyrion* et la latine *satyrum* appartiennent à la famille des orchidées. En vient le mot *satyros* "saturé du suc excitant", ce qui nous montre l'origine de l'état typique des oracles (cf. la racine *odh* in art. Wotan*)

et *jouissent de lois remarquables*. [...] Silène parla d'un tourbillon⁵³ effrayant qu'aucun voyageur ne pouvait franchir. [...] Solon semble aussi avoir entendu discuter des géographes de l'existence possible d'un continent atlantidien : Érathostène, Méla, Cicéron et Strabon se livrèrent à des spéculations à ce sujet et *Sénèque prédit sa découverte dans le second acte de sa Médée* :

**« Viendra le temps lointain où la mer Océane brisera ses chaînes;
Et une vaste terre sera révélée (...)
Où Tiphé découvrira de nouveaux mondes,
Où Thulé ne sera plus l'ultime ! »**
Sénèque, *Médée*.

Ce passage fit, dit-on, une profonde impression sur le jeune Christophe Colomb ».
Robert Graves, op. cit.

Leur ancêtre Poséidon : Dans son excellent livre sur la *Mythologie des Arbres*, Jean Brosse (Plon, 1989.) nous rappelle que : « D'après les traditions qui relatent les successives invasions des Hellènes en Grèce, les Éoliens⁵⁴ finalement soumis par les Achéens dont les chefs étaient les protégés de Zeus, furent les adeptes de Poséidon, le défenseur de *Troie*⁵⁵ (cf. *supra*). Certains des rois qui tenaient de lui leur pouvoir passaient pour s'être réfugiés dans **l'Atlantide, l'île de Poséidon**. Platon indique que *ses souverains étaient les descendants du Dieu** (Critias, 119-120) ».

Si nous nous sommes permis de souligner “Troie”, et “réfugié dans l'Atlantide”, c'est pour mettre en relief une inversion chronologique : la Troja⁵⁶ de l'Atlantide/ Hélioland fut détruite par le raz de marée nord-atlantique bien avant l'historique “guerre du blé” que mena Athènes contre Illion/ Illouwa en... (Ill)ionie. Homère ou ses épigones ont repris dans la Guerre d'Illion, *L'Illiade*, vers 850 AEC des chants anciens, recousant ensemble le passé mythique et l'histoire récente comme ils le firent pour l'Odyssée (récit que nous nous sommes permis d'essayer de décrypter (cf. Ulysse* et Nausicaa).

Par ailleurs, la Mythologie nous dit que « le bélier à la Toison d'Or fut mis à mort par **Arès – le troisième chronide – qui était le fils de Poséidon et de Théophané** (“apparition du dieu”, donc une *prophète* “interprète/ devineresse”), jeune fille qu'il aimait d'un amour si exclusif qu'il l'avait transportée dans l'Île de Crumissa “l'île glacée” pour l'éloigner de trop nombreux prétendants ».

On peut donc voir que “le Président” (*Posite*), ayant épousé une jeune fille si belle qu'elle en était “divine”, en eut un fils qui, tel Alcinoos, portait les cornes de la Royauté des Béliers...de mer ! (cf. notre art. Narval*) ainsi que l'égide* de peau de

⁵³ **Tourbillon** : le Maelstrøm Charibde, et la “déchiqueteuse” Scylla dans le Canal d'Irlande que nous mettons en scène dans notre article romancé Ulysse* & Nausicaa...

⁵⁴ **Éoliens** : N'a-t-on pas laissé la lettre “T” (É.oliens – Étoliens) dans l'encrier ?

⁵⁵ **Troie** : dont l'antique acropole originelle s'appelait Pergame, nom repris dans la ville mysienne demeurée célèbre pour sa grande bibliothèque hellénistique, puis romaine, finalement transférée à Alexandrie.

⁵⁶ **Troja** : le mot sanscrit *trojana* signifie “la distance parcourue sans dételer les chevaux” (du soleil...). Yojana semble en être un dérivé qui signifie la même chose mais aussi “char” et “jour” ce qui est, remarquons-le, assez homogène : assez... apollinien !

mouton des orpailleurs⁵⁷ atlantes. La forme de celle-ci se retrouve d'ailleurs sur les bannières (ou enseignes du Ban), de même forme que l'étendard de lin d'or d'Athéna, à ne pas confondre avec son *skiriton* ou parasol (cf. art. Dais*. Voir aussi gonfanon de l'Auvergne in art. Blasons*).

Qui est donc Latone/ Letho si souvent cités dans la Mythologie ? L'Atlantide est « Astéria, “du ciel étoilé”, l'île de l'étoile, première île jaillie de l'Océan d'un coup de trident de Poséidon*⁵⁸, et fille de Koïos – Coeos (qui est aussi le Thoth des Égyptiens) et de Phœbé/ Lune, une des maîtresses de Zeus, donc soeur de Latone⁵⁹. »

Latone (en latin *latona*, *lateo*, “je suis caché”, cf. Calypso) *est née en Hyperborée** du titan Koïos (en latin Cœus) et petite fille de Gaïa la terre, et d'Ouranos le ciel. Avec Persée, “poisson pilote” du Dauphin⁶⁰, elle enfante Hécate “cent”, (était-ce les Hécatonchire⁶¹ ?). Elle parle, se *dissimule sous les flots*, pour échapper à Zeus*

(en courroux). Cependant Héra suscite Python* pour se venger de Latone enceinte, qui attend neuf jours (mois) sa délivrance à Délos, où naissent les jumeaux Artémis/ Diane/ Danna et Phœbus/ Apollon*/ Balder. Astérie se fixe alors en surface par quatre colonnes (cf. Blasons* ainsi que Tholos° in Astrologie* nordique) après la naissance d'Apollon, et prend le nom de Délos “apparent, visible, brillant” ! (D'après Robert Mercier : *Le Retour d'Apollon*, mais les parenthèses sont de notre fait...)

Hécate d'Abdère rapporte que la mère d'Apollon, Léo – une titanide sœur d'Astéria (Ase-Terrie) épouse de Zeus, mère d'Ap et Art – était née à Leuky “l'île blanche”. Astéria est « Astrée, celle qui apporte l'épi de blé. Elle avait pour attributs la truie°, symbole de la fécondité, la grue° messagère des saisons, le Polos ou titan Koïos “pieu du ciel” Pal, le flambeau, la gerbe de blé et souvent la corne d'abondance* ». Elle “était donc sœur de Létho, et la mère d'Hécate par le titan *Phérsès* (!). “Poursuivie” par Zeus, elle se transforma en caille et elle plongea⁶² aussitôt dans l'Océan où elle devint Ortygie “l'Île aux Cailles” qui fut appelée plus tard Délos “la brillante” (cf. Déluge* d'Ortygie).

« La ville, arrosée par le fleuve Lathon, possédait un bois sacré, les *vergers agé-*

⁵⁷ **Orpailleurs** : à moins que ce n'ait été celle du Faon clanique (cf. Nébride in Cernunnos*) ce qui, pour un adepte de la logique du tiers inclus, ne saurait être contradictoire !

⁵⁸ **Poséidon** est “l'époux des eaux” et rassemble en lui à la fois Janus le dieu des débuts, toujours lié à un élément aquatique, et Vesta (Ouesta), déesse des achèvements, liée au feu... de l'Ouest, des Hespérides. Il est ainsi “celui du Solstice d'Hiver”...

⁵⁹ **Latone** : penser ici aux Lapithes, “ceux des Silex” ou, mieux sans doute, “ceux des mégalithes”.

⁶⁰ **Dauphin** : le Phersu (Personna) des Étrusques, figurant les navigateurs avant coureurs de l'Invasion dorieenne ?

⁶¹ **Cent** : Hécate, l'hécatombe de cent bœufs blancs (frisons), Argus aux cent yeux (paon) et les trois Hécatonchire aux cent mains qui, lors de la Gigantomachie, défendaient les dieux et *semblent* ainsi avoir été des anti-Méduse, mais aussi les Centaures, ces innombrables cavaliers/ Chevaliers forts comme “cent taureaux” qui venaient de Thessalie. Ce chiffre “cent” doit avoir pour but de montrer un *grand* danger (ou une grande force, ou capacité), innombrable, infini, et n'est certainement pas à prendre au pied de la lettre. Ainsi, le chien de l'Ha(i)dès appelé tardivement Cerbère, avait cent têtes, mais bien plus tôt dans la Mythologie il n'en avait que trois comme toutes les triades. Son équivalent nordique, Fenrir, n'en avait qu'une, mais sa *gigantesque* mâchoire touchait au ciel pendant que l'autre raclait le sol, avant que Vidar (l'hypostase post diluvienne d'Odhin/ Wotan*) ne la lui arrache avec sa botte). Hécate, l'une des trois figure de la Déesse Mère et des Moires/ Parques/ Nornes (cf. Destin*), la “vieille” Grise qui apporte la mort, serait alors la Grande au sens numérique, l'infinie, et Hella la ténébreuse pour les Nordiques, la maîtresse du monde “clair” ancien qui est maintenant obscurci (Érèbe) sous terre, dans “l'eau de là” !...

⁶² **Plongea** : submersion ? Cf. l'oiseau plongeon/ alcyon° dans d'autres aspects de la Mythologie...

laos de poiriers⁶³ juteux *piéris*, connu sous le nom de “jardin des **Hespérides**”. De plus le (fleuve) Lathon se jetait dans *un lac des Hespérides* et, à proximité, s’en trouvait un autre le lac Tritonis (le lac glaciaire de l’Époque Hambourgeoise ou Maglemosienne ?)ⁿ sur lequel se trouvait une petite île avec un temple d’Aphrodite (Strabon, Pline) auquel appartenait le pommier”... » D’après Servius, commentaires sur l’Enéide...

C’est Diodore de Sicile qui, lui aussi, nous apporte des précisions dans le Tome III de sa *Bibliothèque Historique*, chap. 56 à 61 : « Les Atlantes, qui habitent les terres fertiles des rivages de l’Océan, se distinguent de leurs voisins par leur piété envers les Dieux et leur amabilité envers les étrangers et affirment aussi que *les Dieux* sont nés chez eux*. Et, avec ce qu’ils racontent à ce sujet, Homère, le plus grand poète de Grèce, est parfaitement d’accord, lequel fait dire à Héra (du Marais) :

« Ils racontent qu’Ouranos⁶⁴ fut le premier de leurs rois et qu’il rassembla les hommes dispersés sous la protection d’une ville ceinte de murailles (Walburg, infra)ⁿ. Et il a arraché ceux qui lui étaient soumis, à l’anarchie et à la vie animale, en inventant l’usage et la préparation des fruits des champs, ainsi que beaucoup d’autres choses utiles. Il se serait assuré la domination de la majeure partie des terres habitées, en tout cas des pays de l’Ouest et du Nord. *Il avait observé soigneusement les astres et prédit beaucoup de choses qui devaient se passer dans le ciel. C’est ainsi qu’il a appris aux Peuples à observer l’année d’après le mouvement du Soleil et les mois d’après les mouvements de la Lune, ainsi que les diverses saisons*. Mais la foule, étrangère à l’ordre éternel des astres et pleine d’étonnement devant la réalisation des prédictions, a cru que quiconque enseignait de telles choses devait être de nature divine et, après qu’il eut quitté les hommes, l’honora d’une vénération immortelle pour ses bienfaits et sa connaissance des astres et associa même son nom à la formation du ciel, en partie à cause de sa familiarité avec le lever et le coucher des astres et autres phénomènes cosmique, en partie pour dépasser ses bienfaits par la grandeur des honneurs qui lui étaient accordés et faisaient de lui, pour toute l’éternité, le roi de l’univers ».

« On distingue les Grands et les Petits Frisons⁶⁵ d’après le degré de leurs forces. Ces deux nations ont, jusqu’à l’Océan, le Rhin comme bordure et embrassent en outre des lacs immenses où naviguent des flottes romaines. Nous avons même tenté par cette voie d’explorer l’Océan, et la Renommée à publié qu’il y existait encore des co-

⁶³ **Poirier** : la confusion – apparente – entre pommier et poirier ne doit pas faire problème, c’est probablement dû à un terme englobant dans le genre de “fruits”, *mellon* en grec, ou de *pomone* en latin, les fruits... Apple, aballo “pomme” nommerait donc *les fruits* en général, mais Piéris est plus précis : c’est une poire de Piérie... En Grèce, Mellona est la protectrice des ruches et des abeilles (mellifères) ce qui est une racine à priori différente de Mallon : Crysomallon étant la Toison d’Or ! Or, *mellon* signifie en gaulois “jaune” comme une pomme d’or (golden) : curieux ces retricotages...

⁶⁴ **Ouranos** : « Dans la Foi nord-atlantique, Dieu* s’appelle “Celui qui était au commencement”,, ur–Ahn ou Ur–anna (le premier ancêtre), le père céleste. Son Fils, dont la manifestation est la Lumière du Monde, porte le même nom au début de sa trajectoire annuelle cosmique. Généralisé, le nom passa ensuite aux “éminents”, aux “premiers”, aux lointains ancêtres. C’est pourquoi (dans l’Est méditerranéen)n le père de la lignée pouvait porter ce nom de dynastie étrangère et porteuse de culture, le nom symbolique et théophorique d’Ouranos ». Herman Wirth, *L’ascension de l’espèce humaine*, Diderich Iéna1928..

⁶⁵ **Frison** : remarquons la racine consonantale Fs ou Frs (cf. infra, compléments). Par ailleurs, la Mythologie nous parle de “Protée, le prophète de *Pharos*, de Pharos l’antique, celle dont “on voyait les feux au dessus de la mer de brume” *Nifl-Nibel*... Nous avons aussi Phocéa et Phéacia...

*lonnes d'Hercule*⁶⁶, soit en effet qu'Hercule y fut venu, ou que nous soyons d'accord pour rapporter à Sa gloire tout ce que le monde renferme de merveilles... » Tacite, *de Germania*, XXXIV.

Dans les Îles atlantiques : « Les Druides racontent qu'une partie de la population est indigène, mais qu'une autre partie est venue d'îles lointaines ou de la contrée située au delà du Rhin, ayant été expulsée de son pays par des guerres et *par les mouvements de la mer* ». Timagés (six vers sauvés par Ammien Marcellin).

Or, ces faits sont déjà identifiés par Charles Poix en 1887 à des faits historiquement localisés aux Pays-Bas et à la Frise : pourquoi n'en n'a-t-on pas tenu compte depuis ?

L'hypothèse selon laquelle l'Atlantide aurait pu être Théra/ Santorin est considérée – et réfutée – dans l'article Déluges. Précisons ici que le commandant Cousteau et son équipe plongèrent abondamment dans ces parages et ne trouvèrent strictement rien qui puisse confirmer cette théorie !

G/ Le climat de l'Atlantide :

« Bientôt une île charmante fut en vue, l'île d'Anthémoessa⁶⁷, où les harmonieuses sirènes*⁶⁸ Achéloïdes causaient, par le charme de leurs suaves accents, la perte de tous ceux qui jetaient leurs amarres sur leur rivage. » Apollonios de Rhodes.

⁶⁶ **Colonnes d'Hercule** : le détroit entre Gibraltar et Gadès (lieux qui se nommaient en fait Calpée et Abyla). Il fallut une sérieuse inculture aux journalistes-touristes grecs – que l'on baptisa un peu vite du nom de “géographe” – pour les baptiser ainsi !

En fait, la confusion vint d'une métaphore désignant ces “Colonnes du Ciel” entre lesquelles s'écoule la Voie Lactée plus connues sous le nom de **Gémeaux** : l'étoile β (Pollux) s'appelait encore Herculis Stella au XVII^e siècle (Guillaume). D'ailleurs l'Homère le disait bien : « Hercule-Atlas... Lui qui veille à lui seul sur les Hautes Colonnes qui maintiennent écartées la Terre et le Ciel. » Odyssée, II-52. Mais, sur terre, nous les situerions volontiers dans l'Atlantide boréenne, comme piliers du ciel du “Grand Ase” Alt-Ase/ Atlas certes, mais principalement comme gnomons servant à déterminer “l'apparition” du jeune soleil “Dieu-Fils” pour le Solstice d'hiver et recaler le calendrier solaire qu'il venait d'inventer...

[maj fdes1 @ 10-02](#) : « La littérature grecque ne soupçonnant plus le sens des migrations primitives (ces Diriens ou Héraclides)ⁿ, fit au contraire **re**-monter Héraclès vers le Nord et, Prométhée lui montrant le chemin du jardin enchanté, l'Eden (Asgaard)ⁿ où il devait cueillir les célèbres Pommes d'or, lui dit en effet : “Tu parviendras au peuple innombrable et intrépide des Ligures ; je sais bien que rien ne t'épouvante... Le destin* veut que tu quittes tes flèches... tu ne pourras même pas arracher les rocs glacés de la terre endurcie...” : Hercule étant le Soleil-Homme, les flèches dont parle Prométhée sont ses rayons (...) sans forces dans ces pays boréaux ; les glaces caractérisent également ces régions (sub) polaires. » Gattefossé. Hercule est donc une variété ethnique d'Apollon dont les 12 travaux mensuels (zodiacaux) retracent sans cesse le “Cercle de l'Année” ! (RT)...

⁶⁷ **Anthemoessa** : “pré fleuri, île riche en fleurs, demeure des sirènes*”, lesquelles étaient les filles du dieu-fleuve Achéloos et s'ébattaient dans le Lac Tritonis en bronzant sur leur “pré fleuri”....

⁶⁸ ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables dans le “Livre-CD” de l'association et correspondent à ce deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issues d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique. Les articles de ce 2^e tome “Les Sources” sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site. Visitez-nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

“C’est l’île des vergers”, qui se disent *agelaoi*⁶⁹ en grec. Oserons-nous rapprocher cette précision d’un passage d’*Erec et Énide*, de Chrétien de Troyes, d’après les vieilles légendes brittoniques :

« Le roi mène Érec hors de la ville jusque devant un verger proche. La foule de tant de gens lui fait cortège jusque-là. Mais je ne dois pas oublier de vous décrire le verger selon la vérité de l’histoire.

« Autour de ce verger ne s’élevait ni mur ni palissade. *Par effet de magie* il était clos sur tout les côtés d’un mur d’air infranchissable. Nul n’y pouvait entrer qu’en volant par dessus ce mur.* Tout le temps d’hiver et d’été il produisait fleurs et fruits mûrs. Mais les fruits ne se devaient manger que dans le verger. On ne les pouvait emporter, par l’effet d’une force mystérieuse empêchant qui était entré d’approcher de l’huis et sortir tant qu’on n’avait jamais remis le fruit à sa place. Chantaient partout en ce jardin tous oiseaux volant sous le ciel, tous les oiseaux des plus beaux chants. La terre était fertile en herbes bonnes pour médecines et en épices précieuses... »

« Pour eux, l’ardeur du soleil brille là-bas pendant ce qui est ici la nuit, et des prairies fleuries de roses pourpres sont le faubourg de leur cité ; l’arbre à l’encens l’ombrage et des fruits d’or y font plier les rameaux. » Pindare.

Ensuite, la légende nous rappelle nos mythologies – Hippomène et Atalante ou bien Siegfried et Brunhilde, entre autres – car un héros, d’évidence solaire, arrive pour protéger sa Belle (de Mai ?) de trop de curiosité (thème repris en l’inversant dans le conte Barbe Bleue sous l’influence d’une propagande péjorative concernant Gilles de Rais)...

**“Car je vais voir les limites de la Terre nourricière,
Et aussi l’Océan, notre lieu de naissance, et Thétys (Cétus) notre mère.”
Illiade XVI-200f**

« Selon les Esséniens⁷⁰, les Justes* jouissaient d’une félicité parfaite dans un lieu de repos situé au milieu de l’Océan... » Flavius Josèphe (historien juif-romain), *De bello judaïco*, II, IX, 8.

N’est-ce pas le souvenir de ce paradis* qui donna naissance au mythe des Champs-Élysées chez les Grecs et de l’Asgard/ Walhalla chez les Nordiques ?

Ce Pays des pommes (et des poires *pira*) est le Pays des Hespérides où les “Filles de la Nuit” (Hésiode, *Théogonie*), à l’Extrême-Occident⁷¹ “au delà de l’illustre Okéanos, ont soin des belles pommes d’or et des arbres qui portent tels fruits. Elles

⁶⁹ **Agelao** : qui fait penser à *aggelao*, “le messager” en grec ; en anglais *angel* “ange”, un *Elfe** pour le Héros, et qui est aussi un “messager”, cf. aussi art. *Caducée** et *Blasons**. Les Achéloïdes sont donc les Filles de ces divins vergers...

⁷⁰ **Esséniens** : en 160 AEC, la Palestine étant occupée par Alexandre le Grand, survient la révolte des Macchabées, puis la destruction des idoles. Le clergé juif conserve l’ancien paganisme par fidélité mais les Esséniens les accusent et se retirent dans le désert de Qûmran. Ils ont une obsession de la pureté physique et prennent des bains plusieurs fois par jour et, comme nos actuels Témoins de Jéhovah : ils sont dans l’attente de la fin des temps et de la venue du Messie.

⁷¹ **Occident** : L’Occident – qui se dit *Zapad*, en russe – est le lieu où se dirige le soleil, où il “s’engloutit” *za-padaïet* (*Dugin*).

sont trois, or neuf est trois fois trois” (neuf est le chiffre de la gestation à terme, symbole de la perfection).

Cette île que les Grecs nommaient Hespérides c’est à dire “du couchant”, cette île des pommiers d’or⁷² ou des “pommes de jouvence des dieux”, était aussi nommée **Électride** ou **Glaesarie**.

En effet, pour Tacite, dans son *Histoire Naturelle*, c’est Glaesum (cf. art. Ambre*) : « Elle abritait *la source Pégé* » or on sait aussi que “Pégase est né aux sources de l’Océan, de Poséïdon et de la Gorgone”, dans le Marais plein de rivières serpentes. “Pégé est une source ailée”, celle des Elfes qui sont le symbole poétisé de l’esprit des “divins” ancêtres (cf. art. Mânes* et Sirènes*).

“Le mariage de Zeus* et d’Héra (du Marais) eut lieu dans le jardin *Paradeisos* des Hespérides, l’Occident, et ce fut là la Grande Hiérogamie*. À cette occasion Gaïa leur offrit les “pommes d’or” (de Science/ de Sagesse) en cadeau de noce, celles qu’Atlas était allé chercher (pour les leur enseigner) dans ce jardin *Gard*, cet enclos sacré*, “pendant qu’Héraclès, son double oraculaire (ou son élève grec), soutenait le monde des astres* à sa place...”, c’est à dire pendant qu’il y tenait son rôle d’astronome officiel de la cour en son absence (Cf. les voyages de Wotan* et ceux d’Apollon*) et répondait aux questions des nautes atlantes sur les trajets, les caps souhaitables en fonction des courants et des vents saisonniers et de la météo du moment :

« Bien que les Pommes fussent à Héra, Atlas en était fier, comme un jardinier de ses beaux fruits, et Thémis “l’ordre”, l’avertit : “Un jour, bientôt, Titan (“seigneur”)ⁿ, ton arbre sera dépouillé de son or par un fils de Zeus” et, dans la suite du récit, Héraclès acquit la connaissance de l’astronomie* ce qui correspond à l’image par laquelle il portait le “monde” (mappemonde?)ⁿ en place d’Atlas pendant que celui-ci allait cueillir les pommes de sagesse.

“Atlas revenu, Héraclès leur vole les pommes de science et de sagesse pour les emmener en Grèce...” : remarquons que, faire de ce héros un voleur, ne peut être qu’un symbole d’acculturation et explique la grande parenté entre l’oracle/ Hercule et Atlas “le Grand Sage”, parenté source d’une continuelle confusion⁷³ et, s’il lui “vole les pommes” en son absence, cela veut dire qu’il les emprunte pour les emporter en Grèce... d’autant plus facilement que tous les Nordiques sont noyés par le Grand raz de marée sauf lui qui est en fait un transfuge et qui arrive en Grèce avec les rescapés (ou bien qui, dit-on, mourut en route) : cela est le signe de l’acculturation des Grecs archaïques (cf. les Aïawas hittites) par les Doriens ou Héraclides !

⁷² **Les Pommes d’Or** : certains pensent qu’il y a eu confusion avec la Toison d’Or. Ceci peut aisément s’expliquer par le fait que *mélon* (“fruit en général”) signifie pomme et mouton en grec : Pâris, le berger qui garde ses *mélon*, choisit la plus belle déesse (Assina) et lui offre une *mélon* d’Or, ce qui fâche Héra la Terre-Mère atlante !

⁷³ **Confusion** : le décryptage des Douze travaux/ mois/ constellations/ zodiaque serait évocateur, compte tenu de la parenté des mots Héraclès → Oracle, mais nous entraînerait trop loin de notre l’Arbre de Mai, quoique sa couronne de 24 rubans/ constellations...

« Un autre récit situait cet exploit (le vol des pommes) à Bérénice⁷⁴, auparavant appelée la cité des Hespérides » (D'après Pline)

« Selon une autre opinion, Héraklès⁷⁵ *délivra* les filles d'Atlas qui avaient été *enlevées* par des prêtres "Égyptiens" (*Ægyptos*)ⁿ ; et Atlas reconnaissant, non seulement lui donna les trois pommes d'or, mais lui enseigna aussi l'Astronomie*. Car Atlas était *si savant* (cf. °Dru-wid-es → Druide*)ⁿ, (qu'on dit) qu'il portait le globe céleste sur ses épaules... » (D'après Robert Graves, *Les Mythes Grecs*, Fayard, 1967)

« Lors de son onzième *travail*, Héraklès, "gloire d'Héra"⁷⁶, *doit* rapporter les fruits du Pommier d'Or, cadeau de la Terre-Mère à Héra, "la protectrice", dont elle avait été si heureuse qu'elle l'avait planté dans son *jardin divin* (*Hortus Conclusus* ou Asgaard)ⁿ. Le jardin *paradeisos* se trouvait sur les pentes du mont Atlas (du Vieil Ase)ⁿ, là où les chevaux du char du Soleil, hors d'haleine, achèvent leur randonnée (Ouest, Occident, Hespérides)ⁿ et où les troupeaux d'Atlas – mille⁷⁷ moutons et mille vaches – se promènent paisiblement dans les pâturages. Lorsqu'un jour Héra s'aperçut que les filles d'Atlas, les Hespérides "nymphes du couchant", à qui elle avait confié la garde de l'Arbre, volaient les pommes, elle fit s'enrouler *Ladon* (celui qui étreint)ⁿ, le dragon* vigilant (Le Serpent de Midgaard, transformé en constellation)ⁿ autour du pommier (de l'Île d'Avallon)ⁿ pour en interdire l'approche" (cf. art. Caducée*, Irminsul*, Blason*).

« Les pommes d'or enlevées par Héraklès ne sont point comme quelques-uns le pensent en Lybie (!)ⁿ, mais dans l'Atlantide des Hyperboréens ! ». Apollodore, *Mythologie*.

⁷⁴ *Borée Niké* "Victoire de la Borée" ? Plus probablement *Béroë-Phéroë* "celle qui apporte des oeufs de grue" et qui a donné son nom aux îles Féroé du temps du Maglemose : un des îlots est actuellement nommé Mugénès (→ Mycènes/ Mukénès) : curieux, non ? Comment ne pas penser aussi au mot britannique *nice* "beau, éclatant" comme la victoire du soleil par un "beau jour" : * *Diew* !

« Bacchus et Neptune se disputent la possession de la nymphe Béroë et nous assistons à la naissance de de Tyr et de Béryte... » Voilà des noms qui ont bien voyagés, jusqu'à Tyr & Beyrouth ?

Maj 22 avril 04 : « Il y a des preuves que la civilisation mycénienne était venue du nord. En particulier, le distingué savant suédois, le Pr. Martin P. Nilsson, rapporte dans ses travaux des traces archéologiques considérables découvertes dans les sites mycéniens en Grèce, confirmant leur origine nordique. Quelques exemples sont : l'existence d'une grande quantité d'ambre* baltique dans les plus anciennes tombes mycéniennes en Grèce (qui ne venait pas du commerce, parce que l'ambre est très rare dans les tombes minoennes contemporaines en Crète ainsi que dans les tombes plus récentes sur le continent) ; les traits typiquement nordiques de leur architecture (le mégaron mycénien "est identique au hall des anciens rois scandinaves") ; la "similarité frappante" de deux dalles de pierre trouvées dans une tombe de Dendra "avec les menhirs de l'Age de Bronze en Europe centrale" ; les crânes de type nordique trouvés dans la nécropole de Kalkani, etc. (Homer and Mycenae, II, 3). » Giuseppe Vinci, Introduction à *Omere nel Baltico*...

⁷⁵ **Héraklès :** « Arrien, historien grec du II^{ème} siècle, insère dans son traité la mention qu'Héraklès aurait régné sur l'Inde, où il aurait été surnommé par les Indiens "Fils de la Terre" (Héra... du Marais)ⁿ, ce qui indique bien qu'à l'époque où ce rapport fut écrit, la notion de "Terre sacrée, Terre primordiale", avait disparue de l'esprit de l'auteur comme de celui de ses contemporains ». Rosmerita, rev. Message n°45 1^{er} trim. 98. (cf. aussi l'art. *Héraklès* de Belenertos in Message n° 50)

« Héraklès était déjà vieux quand une fille lui est née, et lorsqu'il senti sa fin proche, comme il ne lui trouvait aucun mari digne de lui, il l'épousa pour laisser d'elle et de lui une descendance qui régnât sur l'Inde ». Arrien, *L'Inde*, IX-2. S'agit-il ici d'une "retrempe" génétique ou du simple mythe* de la Hiérogamie* de ce vieux dieu récurrent ?

⁷⁶ **Héraklès** "le gardien de la Porte" était "un vieux devin *oraculaire*, laudateur de l'ancien culte d'Héra"...

⁷⁷ **Mille** est un chiffre sacré*, celui de l'achèvement, de la plénitude. La Rune ✕ en est donc le symbole, à moins que ce ne fût la croix* celtique ou svastika* sacré (cf. la Coda en musique)...

Aux Indes, les légendes des Puranas transmettent le souvenir d'une Île aux Pommes *Jambu-dvipa* qui gravite autour du mont Méru (Olympe/ Hélioland)...

H/ Un centre initiatique :

«Un océan immense enveloppe tout l'univers, à l'exception de la partie septentrionale où se trouve l'eau vivifiante, dont la source est au séjour même de la Lumière, au pied du trône de Dieu. » *Le Livre d'Adam*, texte gnostique du VII^{em} siècle.

Apollonios de Rhodes, dans ses *Argonautiques* (Ch.I, 914-917) nous parle de l'initiation* d'Orphée et de ses 49 (!) compagnons (on pensera bien sûr à Ulysse*), à la recherche de la Toison d'Or :

« Le soir, sur l'ordre d'Orphée, ils abordèrent à l'île de l'Atlantide Électra (cf. Ambre*)ⁿ pour connaître, par d'étonnantes initiations*, les rites*⁷⁸ secrets qui leur permettraient de naviguer avec sûreté sur la mer qui glace d'effroi. »

Et, Raimonde Reznikov complète cette citation en disant : « *Quand on sait, qu'au cours des cérémonies célébrées dans les sanctuaires de l'Île de Samothrace*⁷⁹, les mystes portaient au doigt un anneau de fer qui avait été frotté sur une pierre magnétique, il est facile de deviner en quoi consistait l'initiation octroyée aux navigateurs : à quelle époque, déjà, fut inventée la boussole⁸⁰ ? »

« Le Hiéron de Samothrace et les autres bâtiments cultuels de l'île étaient tous orientés non pas vers le pôle Nord géographique, mais légèrement vers le Nord-Ouest, dans la direction du mont Haemos ou, plus exactement, dans celle du pôle magnétique que⁸¹ le mont Haemos symbolisait ».

« On ne saurait rechercher les sources profondes des grandes civilisations anciennes sans buter le plus souvent sur des traditions, des mythes et des légendes d'ordre culturel de source septentrionale, polaire⁸² même. On retrouve des traces d'un véritable **symbolisme polaire**, évoquant une sorte de rayonnement civilisateur qui aurait émané de peuples fabuleux à partir du Pôle Nord. » Pierre Carnac, *L'Atlantide, autopsie d'un mythe*, 2001. màj.

⁷⁸ **Rites** : les “connaissances” (sapience) techno-scientifiques étaient encore considérées comme sacrées* puisque ceux qui ne les comprenaient pas déformaient ces connaissances et cassaient ainsi la “chaîne de transmission”; la mise en application de ces “rites” en faisait par conséquent des analogues des rites religieux ; chaque acte qui permettait à l'Homme de s'élever au niveau des Grands Sages, les Dieux*, était donc baptisé “divin” ! On touche là un point fondamental du Paganisme* que ne comprendra jamais un ecclésiastique conditionné au péjoratif sectaire !

⁷⁹ **Samothrace** : est le nom que lui donnèrent les Samiens...

⁸⁰ **Boussole** : Voilà qui va tranquilliser ceux que “mon histoire d'ambre* magnétique” n'avait pas convaincu : c'était là, avec leurs connaissances astrologiques* élaborées et celles de leur architecture navale originale (*barke à clins*), le secret de la navigation hauturière de ces Nordiques et, donc, celui de la supériorité navale des “Peuples de la Mer et du Nord” !

⁸¹ **Pôle magnétique** : et l'on a osé (!) nous dire qu'ils ne connaissaient pas la boussole ? (cf. aussi notre art. Irminsul*) !

⁸² **Polaire** : ce qualificatif, courant dans une littérature se voulant “ésotérique”, nous semble bien mal venu car, s'il s'avérait qu'une civilisation existait dans les glaces, nous en serions fort surpris ! Il aurait fallu que le pôle “glaciaire” fut ailleurs et laisse... aux baleines cet espace sans continent. Et, pourquoi alors parler de civilisation “polaire” ? Ne devrait-on pas lire ici : un pôle civilisationnel... situé dans le nord-ouest, pour les Grecs !

I/ Submersion de l'Atlantide :

« Plus tard, se produisirent de puissants tremblements de terre et inondations et, au cours d'un jour et d'une nuit terribles, l'île d'Atlantis sombra dans la mer ». Platon.

Et la Mythologie de poursuivre : “Danaé était la fille d'Acrisios et fut enfermée par son père dans une *chambre souterraine* ou une *tour d'airain*” : elle était donc une Vestale du Thorii (cf. art. Feu*), cette Tholos ouverte sur le ciel et par là “elle fut fécondée par une pluie d'or – déguisement de Zeus – et ainsi, donna naissance à Persée⁸³ le héros qui tua Méduse⁸⁴”. Dans ce dernier passage, on pourrait voir une pluie de météores : de cendres⁸⁵ et de bombes volcaniques venant de l'éruption islandaise (cf. art. Déluges*), ce qui est donc une métaphore poétique. Mais ceci a pu être mélangé au souvenir des orpailleurs atlantes et de leurs célèbres *toisons d'or*.

Atlantide :

« **Guerres innombrables et flots de sang noir**
Nés de son immense hache de météore.
Les tambours sauvages tissaient la perte de ce monde,
dont il ne reste que des aiguilles de Roc... »

Francis Dorn.

Aristote nous dit dans *Météorologica*, I-14 : « *Le déluge de Deucalion*⁸⁶ se produisit dans l'ancienne Grèce (Graecia), c'est à dire dans le district de Dodone et du fleuve Achéleos ». Graeci signifie “adorateurs de la vieille femme”, la Grèce (“grise”... de limon), probablement Éra/ Héra (du Marais), la Déesse Terre de Dodone, qui apparaissait sous une forme triple. Les Grées qui étaient les filles de Phorcys une divinité maritime (sanglier de mer Mar-svin ou narval*/ capricorne), lui-même fils de Nérée et de Céto (cétacé) fille de Pontos⁸⁷ la Mer et de Gaïa la Terre. Elles étaient sœurs des Gorgones (supra) et de Scylla la déchiqueteuse. **La déesse dorienne Héra était une**

⁸³ “**Persée le meurtrier**” (de Méduse) : mais le sens littéral du mot Perséphoné est, si l'on en croit Robert Graves : “meurtre de Persée” !

⁸⁴ **Méduse** : Les Gorgones figurent peut-être le Grand Raz de marée ou tout au moins leur pays ravagé par le cataclysme. Quand à la plus moqueuse d'entre elles, elle pourrait figurer la soleil renaissant de l'engloutissement ainsi que le suggère très valablement Mme P. Monaghan, dans son livre *Mother Sun* : elle serait une Déesse solaire “démembrée” et re-naissante ! Remarquons qu'une figure semblable existe aux Indes : « Dans les sanctuaires, se trouve l'image du temps représenté par un monstre à tête de lion entouré de serpents (le soleil en sa course infinie) – transposition de Kâli, la “Puissance du temps” – et dont le lion est la personnification dans le règne animal ». Alain Daniélou, Shiva & Dionysos. Mais, ces “serpents” sont en fait d'océaniques civelles !

⁸⁵ **Cendres** : À Rome, les Fornicales fêtées le 18 février, étaient dédiées aux déités gardiennes des foyers et des fours. On célébrait ce jour-là les Cendres, symbole de deuil et de purification en se recouvrant la tête de cendres et nous y verrions volontiers un rite commémoratif des Grées, les “grises” survivantes de la Grande Submersion. On se rappelle que les cendres des ancêtres (les Mânes*) étaient conservées dans le foyer de la *domus*, les *pénates*. Très importante dans le monde romain (païen), cette fête fut “colonisée par l'Église catholique (et romaine), mais le sens en est tout autre, la filiation et la dénaturalisation biblique l'exige !...

⁸⁶ **Deucalion** : est développé dans les compléments, infra

⁸⁷ **Pontos** : la mer salée (*alme*) → cf. art. Thalassa*/ Salasses.

Grée et, en vieux-norrois, *Haéra* signifie toujours “celle qui a des cheveux gris” :

« Les trois grises, sont belles et d’une blancheur de cire, mais dès leur naissance elles avaient les cheveux gris. Elles s’appelaient Ényo “la guerrière”, Péphrédô “la guêpe”, et Dino “la terrible”. »

« Les Grées, les Graiai, forment un trio. Comme les Gorgones, elles sont des jeunes filles, mais des jeunes filles qui sont nées vieilles. Ce sont d’*ancestrales* jouvencelles, de jeunes vieillardes. Elles sont toutes ridées, elles ont la peau jaune, comme quand on laisse le lait vieillir et se figer à sa surface, et qu’on voit tout d’un coup se former une espèce de peau qu’on appelle *graus*, la peau ridée du lait (...) Elles forment un trio d’autant plus lié, solidaire, qu’elles disposent à elles trois d’un seul œil et d’une seule dent. *Comme si c’était un seul et même être* ». J.-P. Vernant *L’Univers, les Dieux, les Hommes*, Seuil, 1999. (cf. Trinêtre in art. Déesse Mère*).

Ce sont donc les trois visages de la Déesse Mère* morte dans la Grande Submersion, sous ses trois aspects de vierge, de nymphe et de vieille sage, comme les Moires/ Parques/ Nornes du Destin*, devenues Furies/ Erinnyes ou Harpies tempétueuses, ou bien les trois sœurs qui gouvernaient les trois îles atlantes du delta de l’Eider-Eridanos, l’île de Bretagne et celle d’Eire/ Eri, l’Irlande... car les mythes sont souvent historicisés, ou bien ce sont les personnages historiques qui sont mythifiés : l’évhémérisation affleure toujours...

Quelques mots encore, en passant, au sujet des Grées : Selon l’hymne homérique, c’est sur les rivages de Grisa (!) qu’Apollon* aborda sous la forme d’un dauphin, puis il s’en alla vers Delphes⁸⁸ et en Crête.

Les Grecs disaient descendre des trois Grées, les grises : ce sont des *Phorcides*, descendantes de Phorcus ou Orcus, le Grand Dieu Noir de la mort, apparenté aux enfers (cf. le Sanglier d’Érymanthe). La racine *porcus* figure dans le nom des Parcaé, les trois Parques ou Moires. Bien proches en sont ces trois femmes âgées/ grises nommées les Péliades qui desservaient le sanctuaire de Dodone et interprétaient les oracles en observant le vol de trois colombes. Certes, le terme Péliade évoquait la colombe mais, *dans un dialecte parlé en Épire, le mot péliai signifiait également “vieille” (les Grées. les Grises)*. Ce qualificatif renvoyait symboliquement à la “grand-mère”, une déesse nourricière archaïque qui transmet son nom, **Maïa**⁸⁹ (grand-mère), à l’aînée des sept Pléiades*, “les navigatrices...”

Héra (la Terre du Marais) chargea les Titans de mettre à mort Dionysos (le printemps récurrent) qu’elle haïssait, lors de la Gigantomachie/ Ragnarök. Les Titans se couvrirent alors de gypse comme les grises Grées dont les ancêtre habitaient le pays de Gyps dont le nom est celui du “vautour” des Nordiques : la Grande Submersion de l’Atlantide* boréenne survint alors et tous devinrent “gris”...

Les Doriens appelèrent alors les mères survivantes de leurs genos les Grées, ces “Vieilles” couvertes de “limon” (*pan*) et, lors de certaines de leurs fêtes*, les Grecs s’enduisaient encore de gypse et, au Moyen-Orient, Hérodote nous rappelle que les femmes égyptiennes s’enduisaient la tête de boue. Ce rite* a perduré chez les Ébro/ Hébreux et, de ce fait, il se pratique encore chez les Chrétiens : c’est le Mercredi des Cendres... volcaniques, sans aucun doute (cf. aussi art. Théra*/ Santorin...) !

⁸⁸ **Delphes**, dont une ville presque homophone, Delft qui se trouve aux Pays-Bas (Frise, Frésia), est célèbre pour ses faïences “bleues”...

⁸⁹ « **Maïa** avait aussi le sens de “majesté” (Ovide, *Fastes*). Ce même sens se cache également dans le terme sanscrit *amba* ». Reznikov. (cf. **Amma** en norois, Mère, grand-mère)

Les grises signifient aussi les veuves. Rappelons que “gris” est un mot d'origine germanique comme presque tous les noms de couleurs *dans* le latin : à l'origine, en Franc en particulier, il signifiait "les vieillards", les anciens, et l'allemand moderne *die Greis* l'a conservé mais, chez eux, *Greis* signifie aussi “les esprits” (*Geist* = fantôme) ; en somme, ce sont les Mânes* des ancêtres vénérés (“les Bons”). Dans la famille germanique des racines en GR, signalons aussi *grau* “antique, décoloré”, *grauen* “frissonner, avoir peur, horreur, affreux et dégoût”. De plus : « En français nous avons dans cette famille une série de mots intéressants : du francique *Grîs*, “être ivre, tituber” (comme au sortir de la submersion sans doute ?)ⁿ ; vieux français *grieu*, *griu* “grec” d'où le nom de la grive, une tardidée au plumage grivelé, et celui de la pie “grièche” ce qui veut aussi dire “grecque”. Les peupliers^o blancs ou gris sont des grivards, ce qui ne les empêche pas d'être – pour les Grecs – les Héliades d'Hyperborée* pleurant des larmes d'ambre* (après la submersion)ⁿ. « Au sens argotique guerrier, un grivois⁹⁰ est un maraudeur, d'où le nom du griveton et de la grivèlerie ». Maïane.

Les géantes* nordiques sont souvent une des figures de l'ambiguë Déesse Mère* qui "met au monde" et qui "met en terre", ainsi la protectrice Gridh (ou Grith en anglo-saxon) qui figure la paix, le “droit d'asile” dans la zone sacrée* du ruban *vé-bond*, autour du trône Hlidskjalf. Remarquons combien ces Grith sont proches des Grises, *greis* et grées !...

Nous verrons plus loin, dans l'article Runes* que celle qu'on nomme Algiz est **Y** le signe du "pied de grue" : son graphisme donne le schéma de la filiation dans le génos, c'est à dire *l'arbre* généalogique que les anglais appellent un *pedigree* qu'ils prononcent "pé di gri" : pied de grue à la mode aquitaine (souvenir de la Guerre de Cent Ans). Cette manière d'écrire la prononciation anglaise fait ressortir la racine "gris" et nous permettra avec une “imagination rétrospective” de découvrir que les Grées descendaient du pays des grues⁹¹. Le concept originel a donné l'occitan *pedauca* et... nos *Contes de la Reine Pédauque*...

L'Atlantide... confédérale : « Amphictyon, le nom d'un autre des fils de Deucalion, est la forme masculine d'Amphictyonis, la déesse au nom de laquelle fut fondée la célèbre Confédération du Nord, l'Amphictyonie (Confédération du Thuya, de Thulée)ⁿ. Selon Strabon, Callimaque et le scholiaste de l'*Oreste* d'Euripide, elle fut réglementée par Acrisios d'Argos⁹², l'un des jumeaux avec Proetos d'Aglaéa et d'Abas le petit fils de Danaos. Hellen, autre fils de Deucalion, délégué royal de la prêtresse d'Hellé, ou Hellen ou Hélène ou Séléne la Lune, était l'ancêtre éponyme de la race hellénique tout

⁹⁰ **Grivois** : On peut aussi marauder en amour, d'où le sens du qualificatif “grivois” !

⁹¹ **Grues** : ce jeu d'idées sur la récurrence des mots est typique du "langage des oiseaux" !

⁹² **Argos** : À ce sujet, il faut signaler que ce pays n'est pas l'Argolide grecque et même que celle-ci est à la fois l'ancienne et la nouvelle patrie des Doriens (cf. infra) car : “Le pays argien est le domaine d'Héra conquis de haute lutte sur Poséidon et Océan, avec Thétys, entoure l'Argolide d'un cercle sans fin”. C'est donc une île dans le Grand Marais Maglemose : des “terres basses” comme le Neder-Land de leurs actuels descendants bataves. Argos ou Argia est évidemment construit sur la même racine que *agro/ agri* (→ agriculture). Cependant Argos signifie inculte, en rapport avec la vieille patrie... devenue subitement “gaste”, gâtée.

entière... Le culte d'Hellé semble avoir été remplacé par celui des Grées⁹³ ». Robert Graves. (cf. les deux enfants que Circé/ Kirké eut d'Ulysse*, dans l'article éponyme)...

Poursuivons : « La nuit *nyx* était la mère de Thanatos⁹⁴ “la mort”, de Némésis “vengeance divine”, de Éris⁹⁵ “discorde”, et de Hypnos “sommeil”, qui habitent une caverne de l'Île de Lemnos » cependant qu'Ovide nous dit que Somnus « habite les sombres *brouillards* de l'Extrême Nord. Autres fils de la Nuit, sont les songes Oneiroi (Somnia) : *ils vivent au-delà d'Okéan près des portes du Soleil* (Odyssee), les rêves véridiques passent par *la Porte de Corne*, les rêves menteurs par la Porte d'Ivoire ». : voilà qui, si près du Niflheim, nous laisse... *rêveur* et bien *embrumé* !

J/ Cause mythique de la Submersion :

Dans la mythologie grecque (littéraire, tardive), Zeus voulut punir la “coupable” engeance des hommes de l'Âge d'airain par le Grand Déluge*. Selon la volonté de Zeus, Deucalion se sauva avec son épouse dans un bateau qu'il avait construit sur le conseil de Prométhée⁹⁶. Au bout de Neuf jours il atterri sur le Parnasse ou le Mont Athos (Essos : le Mont des Ases?), ou l'Etna et, là, il sacrifia à Zeus Phryxios⁹⁷ dit “protecteur de la fuite”.

K/ Le retour des transfuges :

« Lorsque le Destin* frappa les Ingvéones (Armanen)ⁿ de l'Antiquité, lorsque les raz de marée détruisirent la fleur des pays de la Mer du Nord, lorsque la région de Polsete (Forseti) sombra dans les flots, les survivants durement éprouvés durent récupérer le sol de la patrie au prix d'un dur et pénible combat contre la mer aussi terrible que familière. Le Romain Pline, citadin gâté du Sud, depuis longtemps étranger à la rude simplicité de ses *ancêtres nordiques* considérait un tel destin comme mesquin et indigne d'être vécu. Il lui était incompréhensible que de “tels peuples parlent d'esclavage”, alors qu'on leur offrait les bienfaits de la civilisation romaine et sa culture de grande ville (*Naturalis Historia*, XVI-2-4, Récit sur les Chauques). Tout aussi incompréhensible était la chose au citadin méditerranéen des grandes villes quelques siècles plus tard, lorsque les Barbares nordiques *évitaient les villes romaines “comme si elles étaient des tombes entourées de filets* (Ammianus Marcellinus, *Res Gestae*, XVI-2, Récit du combat de Julien contre les Alamans) ». Herman Wirth *L'ascension de l'humanité*.

⁹³ **Grées** : « Leur œil et leur dent unique proviennent d'une *mauvaise interprétation* (iconotropie) d'un Hermès* recevant des Parques : c'est l'œil magique* de la connaissance qui lui permet de comprendre l'alphabet d'arbres qu'elles viennent de lui apprendre ». R. Graves, in *La Déesse Blanche*. Rappelons que cet “Hermès” fut pris pour Persée “le destructeur” : ce sont ses ailes “d'esprit” survivant au cataclysme, ailes qu'on voit à ses pieds et à son casque, qui le font prendre pour Hermès. Son utilisation de Pégase pour aller tuer Méduse, est souvent inversée puisque on dit que celui-ci est né du sang de celle-là !

⁹⁴ « **Thanatos** qui, se prononçant dans certaines ethnies “sanatos”, nous amène en réanimation au... sanatorium ! » Euphronios Delphyné.

⁹⁵ **Éris** : remarquons comme le changement d'une voyelle, le “i” en “o”, donne un mot parfaitement contradictoire : Éris “discorde” → Éros “amour” : que de passions dans tout cela !...

⁹⁶ « **Prométhée** “le prévoyant” et Épiméthée “l'imprévoyant : celui qui se ravise” semblent correspondre, tout comme Pramanthru et Manthru, à l'homme splendide du sang de Chronos et à l'homme inférieur (Bàghavata Puràya) fait d'argile ». R. Graves.

⁹⁷ **Phryxios** “protecteur de la fuite”. Sans tenir compte de l'orthographe nous aurions Frixios le Frixion, le vieil Ase *prévoyant* organisant la fuite devant l'éruption, avant le Grand raz de marée...

On comprendra donc mieux que ce soit de ces régions que viennent les devises :

“Je maintiendrai !...”
ou :
“Il n’est pas nécessaire d’espérer pour entreprendre
Ni de réussir pour persévérer !...”
ou encore :
“Plutôt mort qu’esclave !”

« Après la “Grande Marée”, les clans germains revinrent du Sud et du Sud-Est, du Nord et du Nord-Est et repeuplèrent avec les survivants les régions épargnées par l’effondrement de l’Atlantide. Dans la région du Doggerbank, un haut-lieu sacré* avait été épargné : Hélioland. Il reste également une langue de terre vers le Nord : le Schleswig-Holstein. La Suède du Sud était sous les eaux. La province qui était là où se trouve aujourd’hui la mer Baltique a été immergée en même temps que la ville sainte de Bineta (Vineta)ⁿ ». Frédéric Bernard Marby, *Écriture des Runes**, Spieth (D), 1930.

Les Burgondes nous disaient pourtant bien qu’ils venaient d’une “île du Nord”, et les Allobroges, d’un “haut-village”, ce qui se dit en celtique *all brog* !

L/ Souvenirs celtiques :

« Ce sont les Celtes* qui semblent, avant les Grecs, avoir localisé dans l’Océan Cronien, l’île de Saturne (cf. § art. Astrologie* nordique) et le séjour des Bienheureux ». Serge Hutin, *Les civilisations inconnues*, Fayard, 1961. Remarquons-le bien : proximité des lieux = pérennité des souvenirs...

Lorsque l’Atlantide fut engloutie, son souvenir perdura chez eux comme étant celui de : *Tir na mBéo* "la Terre des Vivants" ; *Tir na nBab* "la Terre des Femmes" ; *Mag Mor*⁹⁸ "la Grande Plaine" ; *Mag Meld* "le Grand Plaisir" ; *Tir na n'Og* "la Terre des Jeunes" ; *Tir Sorcha*⁹⁹ "la Terre Brillante" ou Sirona tient le rôle d’Astrée (si ce n’est Stanna?) :

« ...Terre brillante, et qui paraît inverser l’idée de "l’enfer glacé" exactement comme celle des Champs-Élysées ou des Îles des Bienheureux inverse celle de l’Hadès ou de L’Érèbe. Cet Autre Monde¹⁰⁰ irlandais est un pays de jouvence où il règne un printemps perpétuel, une joie éternelle, sans maladie ni péché, où une floraison abondante et spontanée peut nourrir continûment quantité de personnes. Or, en cet autre monde de plaisirs, les récits sont formels, ne viennent que des héros, personnages nommés et souvent fils de roi ; ce sont parfois de véritables Ulysse*, naviguant d’îles

⁹⁸ En Anglais *moor* signifie marais, c’est donc le Grand Marais, le Maglemose des Danois, qui entourait Hélioland.

⁹⁹ *Sorcha* : penser à la *Twrth Trwith* (prononcer “turch trouich”) la Blanche Truie (brillante, lumineuse comme le Jour **Diew*), c’est à dire l’ancienne Terre Mère des Celtes insulaires !

¹⁰⁰ L’Autre Monde irlandais se nomme Skuthi (la Scythie, la matrice des “scouts” de ce grand Trek)

en îles, et dans plusieurs histoires séduits par une femme de l'Autre Monde¹⁰¹, telle Calypso et Médée (ou Circé et Nausicaa)ⁿ, au point que ces Ulysse-là, souvent ne reviennent pas. En fait, on pourrait établir une comparaison image par image, terme à terme, des traditions irlandaises et des textes, par exemple de Pindare... Les celtisants ne s'y sont pas trompés, lorsque sous leur plume vient naturellement la comparaison de cet Autre Monde celtique avec les Îles des Bienheureux ou la Plaine élyséenne ». Bernard Sergent, *Enfer mode grec, in Rituels de deuil, travail du deuil*, T. Nathan 1995..

« Les textes gallois parlent du "marais¹⁰² de souffrance", du "fond de l'enfer où il y a un marécage vaseux" ». Vendryes, *L'enfer glacé*, Revue Celtique N° 46, 1989.

Du Traws est, pour les Bretons, "le noir oppresseur : il retient prisonnières *vingt quatre* filles (constellations ou astérismes runiques*, *horas*), mais il est vaincu par Owen" (Odhin/ Wotan*).

¹⁰¹ **Autre Monde** : en letton *vina saule*, littéralement "l'autre soleil" est la partie du monde où le soleil dort la nuit, par opposition à *si saule* "ce Soleil" (Biézaïs) qui est la partie du monde où vivent les hommes et où brille le soleil. Les deux forment "l'Univers sous le Soleil" *pasaule*, le Cosmos.

Vinasaul : remarquons bien cette racine *vina* qu'on retrouve dans le nom de la Borée engloutie des légendes allemandes : Vineta, dans Vinland, et sans doute aussi dans Vanes et Vénètes ; et la racine *saul* "sol, soleil", mais aussi Saüle "pilier"... C'est cela qui explique que le Viking Eric le Rouge ait baptisé les côtes de Terre Neuve qu'il venait de découvrir du nom de "Vinland", c'est à dire "le Pays de Vina" qui avait été submergé à l'Ouest pour les Germains de la Forêt, leur Vineta. Ceci permet de comprendre que ce climat de Terre Neuve qui n'est guère propice à la culture de la vigne ait, de ce fait, toujours posé problème pour cette étymologie hasardée. Outre le souvenir mythique d'un Alt Land englouti, le mot norrois *vin* signifie vin *et* pâturage, deux images de la félicité, ce qu'on retrouve dans la Rune* Wunju, jouissance ...

Assez curieusement (mais l'est-ce vraiment?), Ulysse* parle de vigne dans l'Île de Calypso "la cachée" (ou "celle qui cache"). Cette île est Ogygie, connue aussi pour être un autre nom du déluge* de Deucalion. Cette "Île aux vignes", aux ceps, aurait-elle donnée les diverses villes nommées Thèbes, et les "îles aux fruits", ainsi que les Phrygiens dont les habitants portaient encore le bonnet de phoque à capuchon des Atlantes maglemosiens ?

¹⁰² **Marais** : Latin *palud*, breton *anam*. C'est dans les marais que les Celtes voyaient le passage vers l'au-delà ("l'eau de là") que gardait la déesse Ana/ Dana : « L'eau est en rapport avec "l'autre monde" car elle est à la fois un symbole* et un moyen de passage : par elle on atteint à la fois le Sidh* et l'éternité (immortalité)". Le "passage de l'eau" équivaut au "passage du miroir" dans les magies* traditionnelles... » Bernard Mistral, la Fête de Samhain, courrier 99.



Et, finalement, notre Île Sainte n'était sans doute autre que l'Insola Pomorum de la *Vita Merlini* où le Roi Arthur fut enlevé : « Là, vivent neuf sœurs sous le gouvernement de Morgane ; elles peuvent se métamorphoser en oiseaux¹⁰³. Il y règne une paix et un printemps éternels. Les habitants ignorent l'âge, la maladie et les soucis ». Jean de Vries, *La religion des Celtes**, 1963.

¹⁰³ **Sœurs ou oiseaux** qu'on peut rapprocher des neuf vagues. La métamorphose en oiseaux – symbole* de l'âme – nous montre qu'après leur mort, elles ont rejoint le ciel, le soleil (cf. aussi les art. Sirène* et Elfe*).



M/ Des traces dans l'architecture :

La carte de Johannes Meyer, établie en 1604 d'après une source perdue, fait état de la forme de l'Île en 800 et, *il dit y avoir lui-même vu des temples* païens*...*

Le Torre d'Atlantis était probablement octogonal **8** selon la figure du Muhlespiele/ Escarboucle dont nous avons vu l'importance dans l'art. Astrologie* nordique, ce qui expliquerait cette vieille tradition qui *est restée vivace* depuis la tour d'Andronis Cyrrestès à Athènes¹⁰⁴ jusque dans l'art ortonien et dans la cathédrale d'Iley Caly et qui est à même d'expliquer cet "inexplicable" symbole* sacré* des Templiers*.

« "L'atlante" est un terme d'architecture grecque, forgé sur le nom d'Atlas, en souvenir de ce géant qui soutenait la voûte du ciel sur ses épaules. L'atlante désigne donc une statue masculine qui, à l'égal des caryatides, sert de support dans un édifice. Les atlantes jouaient le rôle des colonnes, des piliers ou encore des ordres d'applique auxquels ils s'associaient. » Larousse.

¹⁰⁴ **Tour d'Andronis** : la première girouette ne représentait pas un coq mais un Triton fils de Neptune : « un triton de bronze, baguette en main pour indiquer le sens du vent, dominait le sommet pyramidal de la tour d'Andronis Cyrrestès à Athènes (assiné) une tour de marbre *octogonale* sur les pans de laquelle les huit vents étaient sculptés ». Vitruve.

En Provence, la girouette était un poisson séché : le vire-vent (du normand *wiewitte*, v-n *vedr-viti* "signal (voir)- temps" → virer, girer, girouette) et, dans nos provinces bordant l'Atlantique, c'était un oiseau Alcyon naturalisé, ce qui est curieux car l'Alcyon° est un oiseau... mythique.



Atlantes dans les églises de Beaulieu en Dordogne, Dijon et Mozacs.

Ces figures sont aussi appelées “Télamons” tels ceux du temple de Zeus Olympien (temple dorique, commencé en 480 AEC et resté inachevé. Il présentait à l’extérieur des demi-colonnes engagées reliées entre elles par un mur continu. Entre les demi-colonnes, des Géants sculptés ont été représentés en train de soutenir le poids de l’architrave. L’un d’entre eux est exposé dans la salle VI du Musée d’Agrigente).

N/ ...Et dans le folklore :

La légende de l’Atlantide est courante dans le folklore des riverains de l’Atlantique, depuis Gibraltar jusqu’aux Hébrides (mais aussi chez les Yorubas d’Afrique Occidentale, un de ces rares pays où l’on trouve le svastika* sacré, carré).

Les traditions allemandes content le pays de **Vineta** et disent que le tissage est venu de Frise (cf. infra) dont l’île sacrée est Héligoland où l’on cultivait le lin bleu¹⁰⁵.

La légende Galloise parle, elle, des **Cantrevs de Dyfed** perdus, cantons que certains ont situé dans la baie de Cardigan, et l’on dit : “une tempête renversa les murs et détruisit seize villes”.

Citons aussi le **Pays de Lyonesse**, qu’on a situé entre la Cornouaille et les îles Scilly.

Il y a aussi le **Hy Brazil irlandais** qui est équivalent à notre légendaire ville d’Ys

¹⁰⁵ **Le lin bleu** : « était cultivé depuis plus de 7.000 ans dans l’Europe du Nord » (!) ce qui induit qu’on pratiquait son tissage au moins à la même époque...

bretonne qui serait, elle, engloutie dans la Baie de Douarnenez :

« Ce joyau, serti sur la couronne bretonne et bâti sur une vaste plage, était protégé de la mer, présente en tout lieu, par de hauts murs, tel un bijou dans un écrin. Les murailles de bronze étaient percées d'écluses, et seul Gradlon en possédait les clefs, de grosses clefs en argent reliées par une chaîne en or. Le roi de Cornouailles avait donc pris résidence à la ville d'Ys. Sa cour l'avait suivi... » Nathalie Merrien, *Mystère de Bretagne*, éd. J-P Gisserot. (Elle est aussi "l'Île Verte" française, ou l'Ilha Verde des Portugais).

Son équivalent Balte est le Château d'Ambre* de la belle Iurath qui fut détruit par Perkunas (Thor l'orageux).

Toujours dans le folklore, mais dans celui d'une soit-disant "sorcellerie" (cf. notre art. Magie*) typique des inversions dues à l'Église*, remarquons que la racine de la pivoine ressemble à celle de la mandragore (et du ginseng) : elle figure bras et jambes de l'homme et elle était l'objet d'une incantation que récitaient, il y a peu encore, nos herboristes et nos sourcières :

**« Pivoine trismégiste, mère des plantes sacrées...
Un ange immortel, en se glorifiant
démésurément est tombé du ciel,
Ouriel, Eriel, Cronos :
Influencez la sacrée afin que ses vertus restent avec elle,
Afin que la Compagnie de la sacrée serve à la nourriture de tous ».**

Ne retrouve-t-on pas là Urahn, Eridan et Cronos dans "Ouriel, Eriel, Cronos" ainsi que la mandragore dans cette "pivoine¹⁰⁶ trismégiste" ?...

En conclusion de tout ce que nous venons de lire, il est facile de remarquer que l'Atlantide aurait dû être recherchée :

- 1/ en Hyperborée si souvent citée par la Mythologie, là où se tient l'axe, le clou*, le pilier du Monde...
- 2/ dans l'Atlantique et non la Méditerranée, à cause des marées océaniques...
- 3/ et dans l'Atlantique Nord plus précisément, la patrie d'Atlas (le Vieil Ase) : la Mare Chronicum ou Mer de Cronos...
- 4/ en hauts fonds et, à cause des "eaux boueuses", devant le delta de l'Eider/ Erida-

¹⁰⁶ **Pivoine trismégiste** : la mandragore est censée guérir de la stérilité (cf. Rachel dans l'Ancien Testament...)

nos¹⁰⁷, de l'Elbe¹⁰⁸ et de la Weser¹⁰⁹ qui sont les trois Déeses Mères* ou Nymphes de la Teuta/ tribu.

– 5/ et surtout, au seul endroit où se trouvent les roches noires, blanches, rouges qui permirent l'éclosion de la civilisation du bronze ancien : le Rok d'Héligoland !

O/ L'action occultante de l'Église :

Mais, tout s'est passé comme s'il y avait eu un *acharnement* culturel à ne pas reconnaître *cette* localisation et, mises à part les *obsessions anti-païennes de l'Église – malheureusement toujours d'actualité* – il faut remarquer que cela a induit à prétendre qu'il n'y a jamais eu de *civilisation* nordique (et, pendant qu'on y est, pourquoi y aurait-il eu des Indo-Européens* quoiqu'on eu reconstitué leur langue ?) : c'est comme si on refusait de croire à l'existence d'une tombe mégalithique qu'on vient pourtant de mettre à jour là, devant les yeux...

De ce fait, une micro culture régionale du groupe sémitique, *pluriéthnique* donc multiculturelle, s'en est trouvée *considérablement magnifiée* et, malheureusement pour le respect dû à "la Mémoire" de Nos "lumineux et divins" ancêtres (et à la Vérité), nous vivons toujours dans cette *illusion d'optique*¹¹⁰ installée avec acharnement par l'Église* : c'est bien peu excusable pour une société qui se dit "laïque" ou pour des milieux archéologiques qui affirment leur attitude résolument "scientifique", donc indépendante des idéologies des sectes fussent-elles installées (par le terrorisme) depuis des siècles !

P/ Au Moyen-Âge :

Le souvenir de l'Atlantide subsistait encore ! Ainsi, dans un ouvrage d'apparence chrétienne, mais assez alchimique*, nous pouvons lire :

« Au plus haut de la cité sainte se dresse un temple prodigieux...
Nul vivant n'habite ces hautes tours si brillantes
qu'elles paraissent faites des rayons d'or du Soleil... »
Saint Bernard, La Queste du Graal*.

Q/ Que sont donc devenus ces insulaires Atlantes ?

¹⁰⁷ **Eider/ Eridanos** : Un mot surprenant et intéressant en allemand est *Eid*, "serment" avec ses parents *Eidgenosse*, "confédéré" ; *Eidam*, "gendre", avec l'idée de serment de fidélité ; *Eider*, "canard à duvet" d'où *Eiderdaunen*, "édredon", couette de duvet de canard (le meilleur)...

¹⁰⁸ **Elbe** : *Elf* "onze" et Elfe-Alfr, "esprit lunaire et note sonore La". *Albe*, "aube" (robe blanche en lin). *Alp*, "cauchemar, et mont, pâturage". *Alba* en latin (venue du Nord) "blanc" (→ albedo) – Albiorix roi du Pays Blanc (les Alpes ? ou mieux : l'Île Blanche !) – et aussi un mot latin proche *Alma* "bienveillant, nourricier, généreux" (→ *alma mater*). Mais on a aussi le fleuve germano-polonais (prussien) Elbe car *alba* signifie en slave "la vivante".

¹⁰⁹ **Weser** : Autre mot surprenant par l'étendue des concepts qu'il a engendré : "étant" ou "organisation, service", de *Wesen* "être" ou "existence" ; ou *Wesenhaft*, "substantiel, essentiel, ontologie", etc. etc. (Ah ! je ne vous ai pas dit ? Outre la "langue des oiseaux", j'adore les dictionnaires et l'étymologie* : ce sont des trésors de... surprises !)

¹¹⁰ **Les Hébreux** n'y sont pour rien, l'Église seul en est la cause car après avoir magnifié leur pays et sa culture, elle en déprécia le peuple par esprit de concurrence et impérialisme... romain.

Noyés pour la plupart ! Sauf ceux qui purent partir en bateau dès le début de l'éruption et qui, fuyant, atterrirent en Francia/ frisonne ou en Skandia avant que le Grand raz de marée ne les rattrape ¹¹¹...

Leurs plus beaux héritiers sont actuellement les Norois, Scandinaves, Baltes, Danois, Frisons, Hollandais, Flamands et Saxons, tous Celto*-Germain*s*, cousins des celtes des Îles... jusqu'à ceux du Bassin Danubien. Mais, dans le passé, l'énorme migration nord-européenne qui s'ensuivit à de nombreuses reprises – car la transgression marine était récurrente – donna l'invasion Phrygienne, Dorienne, Phénicienne, Palestinienne (!), Punique, celle des "Peuples de la Mer et du Nord" dont nous parlent les Égyptiens mais, aussi, celle des Peuples italiques et, bien plus tard... les Invasions germaniques de la Gaule... jusqu'en Galatie anatolienne¹¹².

R/ Dans les temps modernes :

E.F. Berlioux, dans *l'Atlantide, histoire de l'Atlantis*, (Ed. Leroux), s'approchait **déjà** de la solution en 1883 :

« La grande cité des Hyperboréens était dans le Danemark actuel : elle portait le nom de Lederun vers le commencement de notre Ère, et était sur le site actuel du village de Leire où se situe le château de Lethrabort (Burg de Létho)ⁿ, à une douzaine de kilomètres au sud-ouest de Roeskilde, ancienne ville épiscopale dans l'île danoise de Seeland. Cette ville s'appelait *Boréâda* et était un centre religieux d'où les druides et les bardes du celtisme seraient venus... »

Cependant, si l'on tient compte de l'habituelle propension des réfugiés à baptiser leur nouveau lieu d'établissement du nom de leur ancienne "mère patrie", cela n'est pas contradictoire de sa localisation – très proche d'ailleurs – dans le delta¹¹³ de l'Eider/ Éridan et, en tout cas, *cela resserrait le lieu de recherche autour du pays des Danéens... il y a déjà un siècle !*

Mais il fallut attendre les remarquables travaux de Jürgen Spanuth pour avoir, *enfin*, une vue claire de la situation : qu'il en soit ici grandement remercié !

Dans la chapelle de Mairingen figure la sculpture d'un Atlante et il y en a de nombreuses chez nous mais nous les appelons des Tritons par une sorte de servilité envers la civilisation gréco-latine. Le terme d'Atlante semble maintenant réservé par le vocabulaire de l'architecture aux supports de linteaux – tel Atlas – ou à ceux des balcons: des caryatides mâles en quelques sortes.

Nota bene : nous avons utilisé de préférence le terme d'Atlantide boréenne dans nos divers articles, afin de marquer le choix "nordique" que nous avons été amené à faire à la suite de nos nombreuses lectures sur ce sujet (où l'on trouve des hypothèses bien trop souvent fantaisiste... de par les "rêves" qu'elle induit) mais c'est surtout pour ne pas faire confusion avec les "Atlantides" des autres auteurs.

Rappelons cependant que nous ne savons malheureusement pas avec certitude le nom réel qu'ils donnaient eux-mêmes à leur antique et majestueuse Patrie – si tant est qu'ils n'en aient eu qu'un seul, eux qui pratiquaient traditionnellement les qualificatifs, les kennings et la *kala*, les triades et "la logique du tiers inclus" pour nommer

¹¹¹ « **Rattrape** et enterre, atterrés, car où se terrer quand la terre elle-même est déterrée par la mortelle Marée. » Euphronios Delphyné.

¹¹² *anatolh* qui signifie en grec "à son lever" d'où l'Anatolie : le "plein Est"... vu d'Athènes ! euaggelia "bonne nouvelle"

¹¹³ **Delta** : la Rune* de l'Ass, *oss* en anglais, signifie "embouchure", delta, et aussi Ase/ Sage...

“leur terre” – Il est tout à fait probable que la Matrice d’Atlas ait été l’Atlantide !

ET MAINTENANT, QUELQUES COMPLÉMENTS :

S/ ATLAS :

« Le premier qui construisit une barque, *qui enseigna l’astronomie*, est le *petit fils* du ciel Uranos et de la terre Géa. *Il est fils de Japet* ¹¹⁴ (l’Europe)ⁿ, lui-même père des Titans^o prométhéens, inventeurs du feu* et de la science, et de Climène “l’Asie”¹¹⁵ ... » Hésiode, *Théogonie*.

Et, Diodore le Sicile précise son caractère ainsi, comme s’il parlait d’un Grand Ase : « On dit qu’il excellait dans l’astrologie* et que *ce fut lui qui représenta le monde par une sphère*. C’est pour cette raison qu’on a prétendu qu’Atlas portait le monde sur ses épaules, cette fable faisant une allusion sensible à son invention ». Bib. Univers. trad. Ferdinand Hœfer

Par ailleurs, la Mythologie nous dit : « Fils de Clymène (clé, clou + lune et pensée) fille d’Océan et de Thétys^o, épouse du titan^o Japet. Ses deux frères étaient Prométhée et Épiméthée”. Sa fille se nommait Électra (cf. notre art. Ambre*) et elle eut avec Zeus, Dardanos l’ancêtre des rois de Troie (Troja) ». Mais on peut lire aussi qu’il « était l’aîné de cinq couples de jumeaux (les boréades)ⁿ issus de Poséidon et de Klito fille de Leucippe (“blanche jument”) et d’Événor ». Mais la Mythologie dit aussi que, roi de l’Atlantide, il était le frère d’Albion et d’Ibérus, le roi d’Irlande.

Màj du 18 janv 04. Vu sur <épopée atlante> chapitre “Il y avait une île” :

Les noms des 10 premiers rois de l’Atlantide : les Boréades.

« Les cinq couples de jumeaux mâles engendrés par Poséidon sont :

1a Atlas - 1b Gadiros (Eumélos en grec)

2a Amphérès - 2b Evaimon

3a Mnéséas - 3b Authoctonos

4a Élasippos - 4b Mestor

5a Azaès - 5b Diaprèpès

Commentaires du site < e-a > : Certains spécialistes de l’œuvre de Platon pensent que les noms de ces dix rois pourraient correspondre aux qualités supposées du peuple atlante.

De cette liste bien comprise découlerait donc la vision d’un peuple atlante ayant une bonne maîtrise de la navigation (Amphérès = “ajusté des deux côtés” en parlant d’un gouvernail), riche en troupeaux (Eumélos = “l’homme aux belles et nombreuses brebis”), de grande valeur à la guerre (Évaimon = “de bonne race”), très ancien (Autoctonos), ayant de la convoitise (Mnésée), habile à monter les chevaux (Élasippos = “qui lance les chevaux”), qui veut diriger (Mestor = “le conseiller”), qui a

¹¹⁴ **Japhet**, dans la Bible, représente la race blanche : “On le retrouve dans la Genèse des Ebro/ Hébreux, où il est le fils de Noé; il figure l’ancêtre de la Confédération des Peuples de la mer : « *Noé n’est autre que Deucalion*” » Robert. Graves. Par ailleurs, comme confirmation, la Mythologie nous dit que Japet est fils de Poséidon*- Posite !

¹¹⁵ L’**Asie** est le Pays des Ases : l’Ase-Terrie, l’Astérie !...

la peau foncée ¹¹⁶ (Azaès), qui est important (Diaprèpès = "le magnifique").

Quant aux deux premiers ils seraient des indicateurs géographiques: Atlas, s'il n'est pas l'Atlas fils du Titan Japet qui participa à la révolte des Titans contre Zeus, et fut pour cela condamné à "soutenir le vaste ciel", porte toutefois tout le poids de son nom. Et ce nom le lie à la montagne Atlas au sud des colonnes d'Hercule ¹¹⁷. Quant à Gadiros, voici ce qu'en dit Platon: "À son frère jumeau, qui, né après lui, avait reçu pour lot la pointe de l'île du côté des colonnes d'Héraclès, dans la direction du territoire aujourd'hui appelé Gadirique d'après cette partie de l'île, fut attribué le nom d'Eumélos en grec, mais Gadiros dans la langue locale, ce qui peut avoir donné son nom au territoire." Le territoire désigné ainsi serait celui de la ville autrefois connue sous le nom de Gadès et aujourd'hui Cadix dans cette même région de Gibraltar.

Atlas est souvent confondu avec son homologue Héraclès-Hercule. En fait, Atlas – l'Atlante, l'Alt Ase ou le Grand Ase (ou le Vieil Ase)– qui est le père des Hespérides (celles du couchant/ Occident) enseigna l'astronomie, les runes*/ astérismes, donc l'écriture* sacrée, à Hercule. Il porte le Monde comme un pilier, de ses deux bras levés en forme d'Irminsul* ou de la Rune* de vie Y qui le figure, à l'embouchure **Ɓ** (Oss, Ass) de l'Eridanos-Eider (le "Don" des alchimistes), près de l'Elbe et de la Weser qui formaient à eux trois le grand marais Maglemose dont de nombreuses îles subsistent au large du Danemark ("Marche des Danes") et qui étaient les fameuses "Îles du Nord du Monde".

"Fils de Zeus, c'est lui qui fonda les Jeux Olympiques, fête quinquennale (quatre ans échus). Il délimita l'enceinte vierge de l'Alt Is, ("Haute Île" ou "Vieille Île")ⁿ, honora le fleuve Alphée (l'Elbe des Alfes-Elfes*)ⁿ et nomma la colline Kronos" (de Coronos/ Kronos/ corbeau)ⁿ.

Son frère n'est donc autre que ce Prométhée qui avait ravi le feu*, c'est à dire la connaissance, aux Dieux Ases* pour la donner aux hommes, les Grecs en la circonstance ; mais le mythe* éclaire curieusement l'Arbre et la Pomme d'Or c'est à dire de Sagesse. Le double janusien (au Solstice d'Hiver/ Jul*/ Neu Helle)¹¹⁸ de Prométhée est Épiméthée "celui qui se ravise".

Dans la mythologie Celtique : il est Avalach dans la légende d'Avallon (Arthur) et ses parents étaient Béli et Anu¹¹⁹ (c'est à dire Bélénos et Anna/ Diana équivalents à Poséidon et Clitho)ⁿ, (Lewis Spence, *History of Atlantis*).

Chez les Kabyles (et non Berbères*) d'Afrique du Nord, chez les Kyrénès ? Les montagnes du Nord-Ouest de l'Afrique dont deux sommets culminent à plus de 4.000 mètres, ont été nommées très tardivement Chaîne de l'Atlas par Polybe, leurs deux sommets enneigés semblant à cet historien supporter la voûte des cieux mais, auparavant :

¹¹⁶ **Peau foncée :** ceci est certainement une erreur d'autres commentateurs, puisque les Azées étaient les prêtres de Zeus, nom que nous avons rapproché des Sages : Ases pour les nordiques !...

¹¹⁷ **Colonnes d'Hercule :** (nous avons vu qu'il s'agit là de deux erreurs propagées par des "voyageurs" grecs baptisés un peu vite "géographes"...

¹¹⁸ Ce qui fait qu'Épiméthée (Japet.) et Zeus sont une seule et unique personne !...

¹¹⁹ Cette **Anu** est celle dont les deux mamelons sont célèbres en Munster Irlandais. Dans cet Anu, nous retrouvons "les ancêtres primordiaux", comme les Ur-Ahnen des Germains dont la racine indo-européenne commune a donné aussi le nom grec d'Ouranos Il existe aussi un Dieux Anu devenu Déesse chez les Hittites (cf. art. Zeus*)...

Selon le témoignage de Strabon, les indigènes¹²⁰ l'appelait Dyris et, d'après Pline, Daran (cf. Taran : le Mont de la foudre, in art. Thor*).

Cependant, les Kabyles ont conservé des légendes qui rapportent que « au delà des côtes africaines se trouvait Attala, un royaume fabuleux qui possédait de riches mines d'or, d'argent et d'étain, et (que) ses armées avaient jadis débarqué en Afrique. Mais Attala¹²¹, l'Île Blanche qui repose maintenant au fond de l'Océan resurgira un jour des flots ». Il est ici intéressant de remarquer qu'Attala est aussi connue des textes de l'Inde antique et nous y verrons un indice du passage des Celtes Éburons ou de leur parenté ancestrale avec les Aryas. Autre curiosité : chez eux le mot *atl* signifie "élu" ...comme dans le *nahuatl* qui est une langue... aztèque (cf. infra).

T/ BORÉE :

C'est le Pays de Bor et Buri et (ou) de Bähr, Bear l'ours. Buri le procréateur symbolise la puissance germinative. La racine ne surprendra pas dans les mots flamand *Boer* et allemand *Bauer* qui signifient... "cultivateurs paysans"....

U/ DEUCALION :

« La société humaine est considérée comme triple. Ses deux premiers composants, le blanc (indien *sattva* "bonté") et le rouge (indien *rajas* "passion") forment la couche supérieure. Selon le mythe grec de Deucalion et Pyrrha, les Grecs (= les envahisseurs indo-européens) sont la descendance de Deucalion, le Blanc, et de Pyrrha, la Rouge, la population autochtone étant issue des pierres lancées par Deucalion et Pyrrha sur la *terre noire* (la terre d'origine des Pélasgoï ou Hyperbiréen*).

« On observe ce symbolisme dans la Rigsthula nordique, où le teint de Jarl est blanc, celui de Karl, rouge, et celui de Thraell, noir¹²². C'est dire que la caste supérieure, celle des Jarl (nobles) est dotée de lumineuse "bonté", la caste intermédiaire des Karl (paysans *libres*), de rouge "passion", c'est à dire de pouvoirs et d'appétits matériels, la caste inférieure des Thraells (serviteurs) "d'obscurité", c'est à dire dépourvue des deux principes précédents, en particulier des pouvoirs spirituels et de l'héroïsme que symbolise la blancheur de Jarl.

« Ce n'est qu'ultérieurement que les trois couleurs ont acquis une signification fonctionnelle* : le blanc devenant la couleur de la "première fonction", magico-religieuse, le rouge, la couleur de la "deuxième fonction", guerrière, le noir, de la "troisième fonction"... » J. Haudry, *La relig. cosmique des Indo-Europ.*, Arché 1987.

V/ DORIENS/ Danéens :

Dans la Mythologie « Dorod, fils d'Hellen et d'Orséïs (ou, selon d'autres, de Deucalion), est l'ancêtre éponyme des Doriens. Il émigra en Phtiotide, fonda la colo-

¹²⁰ **Indigènes** : les Berbères* "ceux de Berbryx" (des Celtibères ?).

¹²¹ **Attala** : pour leur langue, l'amazigh, qui présente de nombreuses proximités avec nos mythologies indo-européenne*, voir le site <http://www.amazighworld.com>.

¹²² **Traell noirs** : vous aurez remarqué que J-arl et K-arl ont la même finale "arl" -> *ar "adapté" : ils sont "dominants" sur Thr-æll ; la racine consonantale élémentaire "J" se rapporte à "surgir" et "K" à "combattre" (*cata* en gaulois), mais "Thra" intervient dans la composition des noms des "nains" nordiques ce qui donne les trois grandes Races Mythiques c'est à dire les Trois Fonctions* duméziliennes. Quand à la racine "ell", on la retrouve dans le nom de la déesse de la mort Hel/ Helle/ Hella ou Frau Holle, les (habitants des) "sous-terrains"...

nie de Doridée près du Mont Ceta. Les transfuges doriens étaient, par Hyllos, fils d'Héraclès d'où leur nom d'Héraclides. Doros fut tué par Échémos roi d'Arcadie qui imposa aux Héraclides une trêve de cent ans ».

Tagès, Tarchiès, Tégée, est un nain* "tout-savant" qui accultura les Étrusques. Mais c'est aussi le nom de l'ancienne Tripolis du Péloponnèse au temps du "[combat des chefs](#)" qui opposa leur roi Echémios l'Achaïen à Hyllos, le fils d'Héraclès le Dorien, l'Atlante...

« L'historien grec Timagènes (1er siècle AEC) qui étudia à la fameuse bibliothèque d'Alexandrie ¹²³ expliqua que les Doriens¹²⁴ des îles extrêmes et habitant sur des terres situées *au delà du Rhin* furent poussés à quitter leur patrie par des guerres, perpétuelles et *d'importantes inondations* et, sous la conduite d'Héraclès, parvinrent en Grèce où ils s'installèrent dans des régions inhabitées. Héraclès mourut probablement durant cette grande migration... »

Ce que confirment les tables 87, 80 et 101 de Médinet Abou : « Ils viennent des îles de l'Océan (*sinwur*, le Tartare) situées dans le Nord... » et « Ils viennent des ténèbres lointaines ».

L'invasion doriennne est aussi nommée "le retour des Héraclides" par Éphore de Cymé ce qui indique qu'après le refus opposé à leur installation en Grèce lors d'un premier passage et leur invasion des côtes d'Asie Mineure, ils revinrent et s'installèrent dans le Péloponnèse...

Cette origine héraclitienne nous amène à tenter une étymologie : Doriens, Doros "ceux du portique, des colonnes" ... d'Hercule¹²⁵, étaient aussi ceux de Sour en

¹²³ **La grande bibliothèque d'Alexandrie** qui vient de s'ouvrir en 295 AEC se compose de plus de 500 000 volumes, au maximum de son développement, et son catalogue comprend 120 livres. Le bibliothécaire en chef en est Ératosthènes qui utilise largement les informations de Pythéas le Marseillais. Une autre bibliothèque, en concurrence avec Alexandrie, existe à Pergamum, sur les côtes d'Asie Mineure. Il est raisonnable de penser que de l'océan y était aussi présent. Elle fût transférée à Alexandrie sous le règne de Marc Antoine.

Le 1er incendie de la grande bibliothèque d'Alexandrie eut lieu en 49 EC, alors que Pompée occupait la ville gréco-égyptienne...

¹²⁴ **Doriens** : Hérodote, dans son Histoire (IX, 26) nous dit qu'eut lieu à Tégée (Tripolis du Péloponnèse) un duel, un *combat des chefs* entre leur roi Echémios et Hyllos ("du bosquet sacré") le fils d'Héraclès, représentant les Héraclides. Celui-ci fut tué et les Héraclides construisirent une flotte près de Naupaktos et quittèrent la région... Sont-ce ceux qui attaquèrent le Pharaon Ramsès III et dont la table 46 de Médinet Habou nous parle, ce qu'illustrent les gravures sur les parois du temple? C'est fort probable car si l'on a dit que les Doriens venaient de Dacie, on a dit aussi qu'ils étaient les Héraclides *de retour* d'Asie Mineure (et d'Égypte, après leur défaite).

¹²⁵ **Colonnes... d'Hercule** : fut pris pour [le détroit entre Gibraltar et Gadès, lieux qui se nommaient en fait Calpée et Abyla](#) et il fallut une sérieuse inculture aux journalistes-touristes grecs que l'on baptisa un peu vite du nom de "géographe" pour les baptiser Colonnes d'Hercule. La confusion vint d'une métaphore désignant ces "Colonnes du Ciel" entre lesquelles s'écoule la Voie Lactée plus connues sous le nom de Gémeaux : l'étoile β (Pollux) s'appelait encore Herculis Stella au XVIIème siècle (Guillaume).

D'ailleurs l'Homère le disait bien : « Hercule-Atlas, Lui qui veille à lui seul sur les Hautes Colonnes qui maintiennent écartées la Terre et le Ciel. » Odyssée, II-52 : mais, ne parlait-il pas des Colonnes – bien terrestres celles-là – du Vieil Ase, l'Ur-Ahn ? Car, c'est après la Grande Submersion boréenne qu'on reporta les Dieux et leurs Œuvres dans les Cieux, lieux propices aux "Esprits/ Elfes (alphas)/ Mânes*" et autres "Bienheureux" (*Makaron*)...

Phénicie (Tyr¹²⁶ pour les Grecs) qui signifie “le rocher, la colonne” en phénicien tardif. Ils sont aussi ceux de *la (sublime?) Porte* : on pensera bien sûr à *hypsipylon*.

Ils venaient, par l'Europe centrale, de l'Europe du Nord et leur nom a été rapproché de celui des Thüringiens (D)! Leur invasion eut lieu en 1104 selon Eratosthènes, soit quatre-vingts ans après la “Guerre” de Troie... (Troja). Auparavant la Grèce ou Hellade se nommait l'Achaïe, après avoir été la Pélasgie.

Les mythologues grecs nous disent que « Pan-dora (Dora → Doriens)ⁿ “celle qui a tous les dons” (cf. Dons des dieux: rune* X = lettre grecque χ Ch(r)i “sacré”)ⁿ, fut façonnée depuis l'argile (i.e. le limon du reflux diluvien nordique)ⁿ ».

Les Doriens sont donc les “doués”, tout comme l'Asine Athéna, la Polytechnicienne et la Victorieuse, dont Pandora semble bien être l'hypostase ou un symbole* mais, n'est-ce pas la même chose?

« Héphaïstos et Athéna étant de même nature, sortant d'un même Père et ayant les mêmes inclinations pour les sciences et pour les arts, ont eu aussi la même portion en partage, savoir cette contrée, qui par sa nature est le siège de la vertu et de la sagesse, et qui est faite pour elles. »

Les mots “Macé-donien” (*machia* “combat”) et le vieux-norrois *dörri* signifient “celui qui combat avec une lance”, ce qui pourrait expliquer la fausse étymologie des Germains : Gehrman “hommes à la lance” : on se rappellera cependant que la lance/pieu (Pal) est l'attribut de leur Père des Dieux, Odhin/ Wotan*.

On retrouve ce Pal/ Palladium de Pallas Athéna en féroéen pour lesquels précisément *dori* est un “pieu”. Le *Walburg* atlante (mur de protection) était fait avec des pieux, lesquels servaient aussi de gnomon dans l'Astrologie* nordique. Ce mot *dori* signifie aussi “fol” et l'on comprend mieux alors l'importance de ces “fous” chez les “Trouveurs et Chanteurs du Souvenir” utilisant la *Kala* ou “prescription secrète” pour transmettre la “Vieille Coutume” en la cryptant, et aussi l'importance de la Nef des Fous ainsi que celle du Char Naval, mais nous étudions cela dans d'autres articles tels que Fêtes*, et Gioïa*. Illustr. de Edw. Burne-Jones pour *The Romaunt of the Rose* ¹²⁷ :



¹²⁶ **Tyr** : Les princes de (sour) sont rois des Sidoniens. Leur rocher sacré* est dans la langue vernaculaire phénico-sémitique le Beth-el “Maison de Dieu” (cf. art. Bétyle*). Leurs dieux sont toujours des “nains*” et auraient donné les “pygmées” des grecs (“hauts comme le coude”, ou “jusqu'au coude”) ; on pensera aussi au Phersou des Étrusques (lat. *Personna*).

Tyr (Sour) a donné le nom “moderne” de Syrie (...> Sourie, souris).

¹²⁷ **Le Roman de la Rose** : Cette édition en 1896 par la Kelmscott Press de la version anglaise de Chaucer (1340-1400), d'après l'original de Guillaume de Lorris (1245), illustre bien ce Walburg ou *Hortus Conclusus* qui « est un fondement doctrinal du courant littéraire et initiatique de la *Fin Amor* (cf. art. Gioïa*)ⁿ dès l'École sicilienne de Frédéric II. » Alessandro Grossato, *Le Livre des Symboles**, éd. Rocher.

Dans la mythologie nordique : Bölthorn “épine de malheur” est l’oncle d’Odhin/Wotan*, mais ce nom signifie aussi “pieu de malheur”, un pieu surmonté d’un “massacre” de cerf, ce qui est le sigle (l’*iroglif*) du cimetière ou *Friedhof* ; et Döri “bouffon du mal”, qui est le gardien de la “*porte du malheur*” *Dürinn*, ce qui nous rapproche des Doriens (engloutis) : mais est-ce vraiment si étonnant ?...

Ce Pal/ Clou*, nous le connaissons fort bien puisque dans nos fêtes* folkloriques célébrant le printemps récurrent nous le nommons un **Mai** !...

U/ Ing : “descendre”... toujours plus bas

La Rune* \blacklozenge symbolise* la descendance... génétique ! Cependant, les descendants des Atlantes chassés par la catastrophe boréenne n’ont pas toujours été bien accueillis partout... surtout si le climat local s’y était aussi détérioré !

Ils durent donc “descendre” encore, mais aussi s’éparpiller à l’Est et à l’Ouest, tout comme les C(r)immériens de la Mer Noire avaient dû le faire lors de l’inondation de leur civilisation (cf. notre art. Déluges*)...

C’est ainsi qu’on explique l’apparition des Doriens/ Héraclides sur la Méditerranée !

« Doris, l’épouse de Nérée, est la mère des Néréides : Amphitrite, Thétys, Galatée¹²⁸, Aphrodite (axadyomène). Acis, l’amant de Galatée, est tué par un rocher que le lui lance le jaloux Cyclope Polyphème (volcan)ⁿ qui lui faisait la cour. Ino “la mouette” fuit son époux Athamas avec son fils et se jette d’une falaise. Mais les dieux les sauvent (d’où le rite du dais*/ parachute rituel – en grec *skiron*ⁿ) faisant d’elle la Déesse Blanche Leucothéia, la salvatrice des marins (depuis qu’elle sauva Ulysse*) et de son fils, Palémon Portunus, le protecteur des ports (chez les Romains).

« Quand à Aphrodite, elle réchappa du raz de marée et débarqua à Chypre¹²⁹ poussée par les vents égéens¹³⁰ et la vague du flux, telle l’écume produite par la “semence” d’Ouranos coupé par Kronos (coupure), ou une quelconque “pierre” d’ambre* flottant dans l’écume de la mer...

« Danaé était fille d’Euridyce (“bonne loi”)ⁿ et d’Acrisios le roi d’Argos (l’archaïque)ⁿ : un oracle ayant prédit à Acrisios qu’il serait tué par l’enfant qui naîtrait de Danaé, il enferma celle-ci dans une tour d’airain (la Tholos de Troja)ⁿ. Mais la séquestrée ayant plu à Zeus*, Il s’introduisit auprès d’elle sous la forme d’une pluie d’or, et elle enfanta Persée. Acrisios, irrité, livra à la merci des flots, la mère et l’enfant. Enfermés dans un coffre qui fut porté par les ondes dans l’île de Sériphos (*zéphiros*?), ils furent sauvés par des pêcheurs puis furent les hôtes du roi Polydectès (→ Pollux?). Plus tard Danaé fut ramenée à Argos par Persée qui, sans le vouloir, tua Acrisios. Les Latins prétendaient qu’elle avait fondé Ardée, capitale des Rutules ». Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-europ.*, Faits et Documents 1997.

¹²⁸ **Galatée** la Gauloise fut épousée par Hercule, fils de Zeus, après que son père eut protégé sa traversée de la Provence en faisant pleuvoir les galets de la Crau sur ses ennemis : cette chute de pierres ne vous rappelle-t-elle rien ?

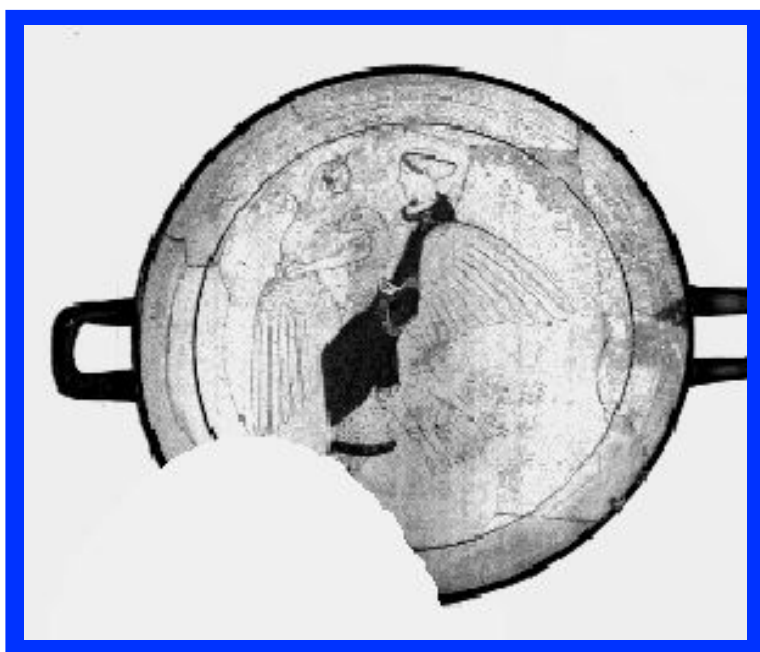
¹²⁹ **Chypre** était appelée *Danan* par les anciens égyptiens (!) ce qui nous montre bien la provenance de ces peuples Dananéens des Dunes : les ancêtres des Danois. Le fait qu’on l’ait appelée aussi Alaysia ne peut que nous confirmer dans cette voie...

¹³⁰ **L’Égée** borde l’Achaïe ou Aegéira qui signifie “Site des peupliers noirs où la Pythie boit du sang de taureau” (Graves), ce qu’on pourra rapprocher de la chèvre *Æga*, cousine d’Abal-théia/ Amalthé. Toujours en Achaïe, un des oracles s’appelait Bura (!)...

Ægyptos est le nom grec donné aux habitants du delta du Nil : “ceux de la chèvre *Æga*” ou “ceux de l’Égée” ? (cf. note 1, supra) Ce pourrait être aussi “ceux du Mont des Chèvres”, l’Ouranos ? cf. infra...

Mais, revenons un peu sur [Aphrodite](#), née (de l'écume) de la mer ! Nous sommes persuadés qu'ils y eut ici collusion de mythes, voire incompréhension de termes doriens archaïques de la part des mythologues grecs, voire Cypriotes : Robert Graves parle de ce genre d'erreur induite par une mauvaise lecture d'image (céramique, peinture, sculpture) et la nomme "iconotropie". Quelques fois, un jeu de mots signifiant ou une *kenning* (métaphore poétique nordique, à récurrence culturelle) ne sont plus compris et l'un des termes prend le pas sur l'autre, d'où l'intérêt de la philologie et de l'étymologie* anciennes ! L'utilisation des kennings nordiques devrait, par parallélisme, nous aider grandement à démêler ces collisions.

Puisque nous traitons de [Kronos](#) séparément, dans l'article sur l'Astrologie* nordique et que nous venons de voir supra qu'Aphrodite était une Néréide, essayons donc de lire l'icône qui suit, avec un regard neuf :



Aphrodite arrive en Grèce...
sur le dos de la salvatrice Grue sacrée*
Plat peint de Camiros, Rhodes, Vème s. AEC.

Mais revenons à notre sujet l'Atlantide en rappelant que les Doriens – qui venaient donc du Nord – apportèrent le fer en Grèce : des armes certes, mais aussi des *harpé* ("faucilles", des socs de charrue capables d'ameublir les sols jusque là inexploités car le bronze casse dans ces sols rocheux : c'est à cause de leur valeur supérieure à l'or que les "broches de" fer étaient utilisées par les Spartiates comme monnaie* (échange).

Dans notre ouvrage (ou dans d'autres lectures) on trouvera aussi les Doriens sous les noms de Danéens, Danaéens ou Danaens. On consultera aussi avec intérêt notre paragraphe Étymologie de l'article traitant du Dais* (signalons au passage que les chants folkloriques lituaniens sont appelés des... *dainis**).

La "retrempe" génétique – ou pour le moins culturelle – que les Doriens amenèrent en Grèce archaïque était de type Druidique ou Asique" (cf. Druides art. Celtes*).

Chez les Celtes : Dana figure la Terre des origines, la Terre Mère, en rapport avec l'une des trois sources de l'Océan, la déesse Dôn ou Don (→ Éridanos/ Eider)...

Aux Indes : Son équivalent est Danu "courant, haut des cieux" ou "celle qui coupe" en sanscrit (Raimonde Reznikov). C'est la Mère des Daïmons védiques, les Danavas – dont Tarhunda (Thor) – qu'elle eut de Kashyapa "l'autogénéré" et, Jean Vertemont (suivant en cela d'autres auteurs) la compare à Angerboda la Mère de Fenrir ou à Échidna la grecque. Ainsi, depuis le fléau du Danaland, la racine Dana est devenue le "fléau" tout cours : c'est un raccourci verbal courant dans un système culturel connu, mais, malheureusement, il occulte souvent bien des choses...

En Chine ? Mise à jour du 17 janv. 04 : « L'Empereur Jaune victime d'une météorite? Huangdi, le mythique "Empereur Jaune", qui aurait régné sur la Chine de 2697 à 2597 avant JC aurait été emporté au paradis à l'âge de 110 ans par un dragon venu du ciel. C'est en tout cas ce que racontait sa légende.

Des géologues viennent peut-être de faire basculer un pan de légende dans la réalité ! On vient en effet de découvrir, à proximité de la tombe supposée de Huangdi, au sommet de la montagne où se trouve le mausolée de l'Empereur, dans la province du Shaanxi (N-O de la Chine), un fragment de météorite dont l'impact remonterait à environ 5.000 ans.

La météorite pourrait parfaitement selon plusieurs chercheurs avoir été à l'origine d'un cataclysme local ayant entraîné la disparition de l'Empereur (d'après une dépêche Reuters, 9-4-2002).

Commentaire du site "L'épopée atlante" : Il faut souvent sortir des conventions et saisir la signification réelle de "Huangdi". Il est dit dans le Ci Hai (= Mer des Mots), que " dans les légendes, Huangdi est l'ancêtre commun des différents peuples du centre de la Chine. Son nom de famille est : Ji; il avait aussi comme noms : Xuanyuan et Youxiong ". Il faut donc se rendre compte que Huangdi n'était pas vraiment une personne, mais plutôt une tribu qui existait vers la fin de l'époque des sociétés primitives de la Chine. Après avoir conquis deux autres tribus, les Jiuli et les Yandi, la tribu Huangdi, autrefois nomade, s'est installée progressivement au centre de la Chine. Ils sont les ancêtres du peuple qu'on appelle Han depuis la dynastie Han justement.

L'événement rappelé par l'information ci-dessus est donc à considérer comme nettement plus important qu'il n'y paraît : il ne s'agit plus d'une météorite ayant tué une personne mais d'une météorite ayant causé la destruction, au moins partielle, d'une puissante et nombreuse tribu. A ce titre, elle méritait bien de figurer ici, montrant que des événements similaires à la destruction de l'Atlantide se sont produits ailleurs, à d'autres époques et avec des intensités diverses. Et l'usage du passé dans la phrase précédente n'interdit pas de la conjuguer au futur... »

En Égypte (?) : Danaos (qui signifie "juge" en grec), était fils de Bélos et d'Anchi-noé, petit-fils de Poséidon. Il régna sur l'Égypte avec son frère Ægyptos mais il se brouilla avec lui et s'expatria avec ses cinquante (!) filles (les Danaïdes). Il aborda en Argolide, détrôna le roi Gélanor, régna cinquante ans sur la contrée et donna son nom aux Ioniens du Péloponnèse. Il passait pour le fondateur de la citadelle d'Argos et périt (avec ses filles) sous les coups de Lyncée ». Vertemont, Dict. (Lyncée → Fenrir).

Il s'agit là, bien sûrs, des mythes* grecs, c'est à dire de Leur "point de vue". Le raccordement avec l'histoire de l'Égypte (et le nationalisme vantard qui les caractérise) n'en rend pas la lecture aisée. Nous verrons en d'autres articles, en particulier à Alchimie*, les rapports de la Terre Noire de leur marais nilotique avec celle du Grand

Marais, le Maglemose du Dogre, Héra et ses pauvres hères. Mais cette “Égypte” n’est sans doute pas celle que nous connaissons de nos jours : nous en traitons par ailleurs...

Maj 17 janv. 04 : « Voici quarante ans que le radiocarbone, en les vieillissant de 1.000 à 3.000 ans, affirme que les premières cultures de l’Europe ont précédé, de beaucoup, l’essor, un peu avant 3.000, des civilisations d’Égypte et de Mésopotamie. »
www.doggerbank.com

En Libye : Libua était *une Océanide* (!) : « Suivant la tradition, les Océanides donnaient leur nom aux contrées sortant des eaux ou libérées de leurs glaciers, comme Asie, Europe, Thrace, ou Libye ou à des îles comme Rhodes, Parthénopé, Calypso ». Vertemont, Dict.

Ce sont donc les vagues successives des transfuges Atlantes*- boréens, son peuple, ou quelque héros civilisateur qui donnèrent son nom aux Monts Atlas d’Afrique du Nord ainsi qu’au pays des Cyrènes, Kuréné la Cyrénaïque, Kurènes voisins des Ægyptos (cf. aussi les Berbères de Berbryx). Ce nom est aussi à rapprocher de l’ambre* par le truchement du cèdre *libanos*, l’arbre à encens...

Ogygie : en grec *ogygios* signifie “*tout ce qui est très vieux, très lointain, fantastique*”. Ogygie est, dans l’Odyssée d’Homère, l’île de Calypso dont nous parlons dans l’article romancé mettant en scène *Ulysse* chez l’Atlante Nausicaa*. C’est aussi le locatif du déluge*. Rappelons qu’en celtique Tir na n’Og, la “Terre des Jeunes” pourrait faire référence à la terre re-naissante, la terre fille après le déluge atlante* boréen.

Homère qualifie Ogygie de “nombril du monde”.

Ortygie : “l’Île aux Cailles” peut faire penser à la comédie d’Aristophane les Oiseaux, laquelle se déroule à “Coucouville les Nuées” : *Néphélokokkygia*. On aura bien sûr pensé à l’Île aux Brumes (*Nifl/Nebl*) des Niebelungen. La fille de Zeus y est présentée sous le nom de Basiléia (!), nom générique que Platon utilisera aussi pour nommer Atlantis et qui avait été *conservé par la Tradition*...



W - LA FRISE et les Frisons

Rappelez-vous : lorsque encore enfants nous fîmes à l’école la connaissance de Rabelais, à un certain moment il nous emmena avec ses héros au « pays de laine frisée (Toison d’Or)» dans l’île de Frise (**la Frise !...**) où l’une des trente deux licornes*

émondé^o une Fontaine¹³¹ avec sa corne » : l'émondage est un vieux rite* des plus utilitaires, ce pourquoi il est sacré* et festif ; il subsiste donc dans toutes les légendes de "fontaines créées d'un coup d'épée" et le sabot de la jument blanche Horsa – ancêtre de la Licorne* – n'est pas loin non plus, lui qui fusionnera avec cette si utile tarière/Rati qu'est la dent/ rostre bouclée à senestre du Narval*, si utile à l'émondage : "*pour purifier l'eau des mares et des fontaines*" (Panurge) et, c'est probablement à cette fusion – ou plutôt à cette confusion – que nous devons notre célèbre Licorne*.

Comme si souvent en mythologie : "Tout se tient" ! Nos légendes et contes de Fées sont moins "embrouillées" de divers mythes que simplement cryptés pour survivre au monothéisme exotique.

Cette île de Frize est située devant la Frise hollandaise et allemande et s'appelle Héligoland, ce qui signifie... "le Pays Sacré" : c'est ce nom, si fidèlement conservé, qui nous sert de piste pour la quête de la mythique Atlantide*...

La Frise (*Matres Frugum*) est une zone littorale basse couverte de dunes située, en Hollande depuis la rive nord du Rhin, et en Allemagne occidentale. En fait, la Frise est une province à cheval sur les Pays-Bas et l'Allemagne atlantique (partagée comme l'est, chez nous, le Pays Basque* avec l'Espagne).

« Elle est conquise par les Romains puis par les Francs (IV^e s.). Évangélisée sous les Carolingiens (cf. notre § assez dérangeant sur Charlemagne in art. Irminsul*)ⁿ, elle est annexée à la Flandre au XI^e siècle. En 1289, la Frise occidentale est intégrée au comté de Hollande¹³². Érigée en comté d'Empire en 1464, la Frise orientale passe à la Prusse au XVIII^e siècle. La Frise centrale est annexée par Charles Quint en 1523, avant de devenir un des États fondateurs des Provinces-Unies (1579). A Leeuwarden, aux Pays-Bas, se trouve le Musée de la Frise » Larousse.

Mais, pour nous qui ne nous intéressons pratiquement qu'à son passé archaïque, donc à la mythologie*, c'est le pays d'origine des dieux vanes Freyr/Freyja* (*Frithkan* signifie "amoureux" en norois, cf. notre verbe "fréier" ou frayer)...

Les Frisons sont donc "Ceux de Freyr/ Freyja", des Germains qui **habitent** la basse langue de terre sablonneuse, de dunes précédant des marais et des prés salés, jusqu'au Schleswig-Holstein qui fait frontière avec le Danemark ou "Marches des Danes". Et leur pays fut souvent appelée le Bastion de la Liberté, pour souligner le remarquable esprit d'indépendance de ses enfants.

Les jeunes habitantes frisonnes de Staphorst portent encore un bonnet du type des béguins (quelque peu... phrygien) qui est bleu-nuit et *semés d'étoiles*... souvenir d'Astrée (cf. article Astrologie* nordique), bonnet qui est resté celui des Magiciens de folklore...

Mais cette Frise que nous dépeint notre actuelle "géographie physique" ne doit pas nous faire oublier la lente évolution de la Mer du Nord, évolution souvent catas-

¹³¹ **Fontaine** ... de sagesse, probablement !

¹³² **La Hollande** (Ol-Land "Pays Sacré" ?) s'appelle en fait – actuellement – Nederland c'est à dire "Pays Bas" : c'est un pays entourant l'ancien lac Flevo qui fut réuni à la mer en 1282 EC par un nouveau et terrible raz de marée. Devenu le Zuyderzee ou "mer du sud", il fut reconquis sur la mer par les *dam* "digues" et asséché par les pompes de leurs célèbres moulins à vent.

trophique mais, qui est loin d'être terminée :

En effet, nous avons vu dans l'article Déluges* que toute cette zone alors exondée comprise entre la Scandinavie, le Danemark, la Frise Germano-Hollandaise et l'Angleterre jusqu'aux Féroës devenait peu à peu le Grand Marais boréen qui allait être submergé progressivement par la remontée de l'Océan sous l'effet de la fonte des glaces (la fin de la dernière glaciation s'est produite il y a 10 à 11 milles ans) condamnant ainsi ses populations de chasseurs pêcheurs à fuir par vagues successives vers l'Est et le Sud-Est, vers ce qui devenait alors l'Europe continentale où avait régné la toundra sous-glaciaire que repeuplait peu à peu le bouleau° blanc.

Précisons que cette inondation était progressive et qu'elle avait submergé vers 7000/ 5000 AEC la "Civilisation maglemosienne ou hambourgeoise" située entre le Dogger Bank – le banc du Dog(r) Fenrir – dans l'actuelle Mer du Nord et l'entrée de la Baltique (cf. notre récit "Chefferies" dans l'art. Narval*).

Bien plus tard, alors que poursuivant l'évolution "astrologique"* (astronomique) initiée par "Ceux des Mégalithiques", une civilisation thalassocratique brillait de tous les feux de son "Âge d'Or", un brutal et grand cataclysme provoqué par un important séisme en Islande mit fin à cette Civilisation confédérale nord-européenne ou Civilisation Nord-Atlantique de Posite le Président (~> Poséidon). Il submergea les trois grandes îles en trèfle de la Schérie°/ Phéacie qui fait face à la Frise actuelle, noyant sa ville de Skéria¹³³/ Poséidonia/ Basiléia ou Atlantis, ce qui provoqua les énormes déplacements des populations atlantiques riveraines vers le Sud, la Méditerranée, le Moyen-Orient et, probablement, sans doute, jusqu'aux Indes !

Dans les Îles atlantiques : « Les Druides racontent qu'une partie de la population est indigène, mais qu'une autre partie est venue d'îles lointaines ou de la contrée située au delà du Rhin, ayant été expulsée de son pays par des guerres et *par les mouvements de la mer* ». Timagés (six vers sauvés par Ammien Marcelin).

Or, ces faits sont déjà identifiés par Charles Poix en 1887 à des faits historiquement localisés aux Pays-Bas et à la Frise : pourquoi n'en n'a-t-on pas tenu compte depuis ?

Les traditions allemandes **content** le pays de Vineta et disent que le tissage est venu de Frise dont l'île sacrée est Hélioland où l'on cultivait le lin bleu.

Le conte que nous connaissons sous le nom de *Jacques et le Haricot Géant*, porte en fait le nom plus évocateur chez les Anglo-Saxons de *Jack et le Fraisier Géant*, dans lequel nous percevons plus aisément cet Arbre du Monde célèbre au pays de Freyr-Freyja, le pays des *Freysier*-Frison, la Frise germano-hollandaise : ce "fraisier" est celui que les Armanen/ Irmiones appellent l'Irminsul* et qui subsiste à peine voilé dans notre Fête* folklorique de l'**Arbre de Mai** !

Restons dans les contes pour rappeler que « Les sept nains* (qui protègent) Blanche Neige ont toute chance de symboliser *les sept districts de la Frise où perdurait l'ancien Code des lois païennes, le "Spiegel"*. C'est donc tout naturellement que la Princesse vient trouver refuge chez eux pour échapper aux *persécutions de la nouvelle reine qui représente à la fois le christianisme et le droit romain* :

« Le prince qui libère Blanche Neige de son *cercueil de verre* (cf. gläser in art. Ambre*)ⁿ représente bien sûr le jeune dieu de la renaissance, à la fois le dieu solaire et

¹³³ **La Schérie** donnera le peuple des Chérusques/ Chauques dont le chef Arminius (cf. les Armanen) vainquit Varus en l'an 9 à Teutoburg "le Château-fort tribal". Huit siècles plus tard, leur arrière petit cousin Charlemagne* fit décapiter 4.500 Saxons, "ceux à la hache d'armes", par trahison et au mépris de la parole donnée, lors du trop célèbre ethnocide de Verdun. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, il fit déporter leurs familles et 35.000 Saxons furent alors "déportés" en Savoie...

le soleil lui-même, l'amant de la Déesse Mère* (cf. notre article sur la Hiérogamie*)ⁿ, qui éveille un *Printemps hors du temps où rien ne meurt, reflet de la beauté des anciens jours*. Le symbolisme du conte est similaire à celui de *la Belle au Bois Dormant*.¹³⁴ Ce prince "charmant" est le détenteur et l'instrument du pouvoir légitime (le Spiegel)ⁿ incarné par Blanche Neige... » J-P. Ronecker¹³⁵, *ABC des Runes*, Grancher 1993.

C'est certainement là l'analyse la plus pénétrante que nous ayons pu lire sur ce célèbre conte et profitons-en pour rappeler que peu de versions françaises disent que « la Reine Mère ayant perdu, doit chauffer des grolles* de fer chauffées à blanc et, ainsi chaussée, danser jusqu'à la mort ! »

Étymologie : Dans la mythologie nordique, les Frisons sont les Fryas ou "enfants de Frû" c'est à dire de Freyr/ Freyja. La Frise est aussi dite Frysia ou Freysia, bien proche phoniquement *et géographiquement surtout* de notre antique Francia (dans l'actuel Benelux) et, si l'on en croit Pline, les Anglo-Frisons seraient les Ingvéones¹³⁶ (→ Ing "les descendants").

Relisons ce passage de la mythologie grecque concernant *Phrixos et la Toison d'Or* (celle des orpailleurs atlantes ?) en y ajoutant quelques parenthèses *éclairantes*, selon notre point de vue "post-diluvien" si partisan et bien digne du "langage des oiseaux chers à nos Trouveurs/ Troubadours et Chanteurs de la Mémoire (Minnesänger) mais, ce texte, même s'il a été écrit "à la mode d'Euphronios Delphyné", ne vaut cependant pas ceux de notre ineffable ami :

Récréation : «« Athanas (l'As des Ases) roi des Myniens (→ les Ar-Myniens/ Arméniens) d'Orchomène en Béotie (des descendants des Hittites indo-européens*) eut deux enfants de Néphélé la reine du nordique "pays des brume" (→ *Nebel, Nifl*) mais aussi sa "petite cousine" qui était son épouse "divine" (venant du pays des Dieux : la Borée), enfants que l'on appela Phrixos (pluriel Phrixon ← Freysen "les Frisons") et Helle (Claire, la "lumineuse").

«« Sur les conseils de sa seconde épouse Ine (tradition locale, donc... inée) la fille de Cadmos le fondateur de Cadmée la citadelle de Thèbes (Ceps), Athamas s'apprêta à sacrifier ses enfants à Zeus (votre Déluge* boréen). Mais, du haut de l'Olympe (le rocher d'Héligoland), Néphélé (sa brumeuse cousine) envoie à ses enfants le bélier (de fécondité/ résurrection) Cryso-mallos ("Toison d'Or") qui leur servira de monture (psychopompe) ou de coracle/ tapis volant. Celui-ci les emporte à travers le ciel jusqu'au pays d'Aea (Atlantide) *sur les bords de l'Océan (l'Occident) : là où les rayons du Soleil sont enfermés dans une chambre d'or (la Tholos du Grand Ase, l'Alt Ase ou "vieil ancêtre" Atlas)*.

«« En chemin, Helle (Hellène) a malencontreusement glissé de la céleste monture et s'est noyée dans les flots de... l'Hellespont (qu'on a donc dit, bien plus tard sans doute à tort¹³⁷, être) le passage de la *Mer Noire*. Au terme de son voyage, arrivé sain et sauf au pays de sa "divine" mère, Phrixos le Frison immole le bélier à Zeus*/ **Diew* et fait hommage de sa toison à Ætés, roi du pays d'Æa, qui lui donne en mariage sa fille Chalciopee ("Visage d'Ambre*, ou Pays de l'Ambre... ou du cuivre").

¹³⁴ **La Belle** au Bois dormant que nous retrouvons dans... Brunhilde sauvée par Siegfried.

¹³⁵ **Ronecker** a de ces fulgurantes intuitions qui nous remplissent de... Gioia*.

¹³⁶ **Ingvéones** : cependant, von List (B), décrypte le nom de ces trois tribus par la trifonctionnalité*...

¹³⁷ **À tort** : l'historien médiéval danois Saxo Grammaticus a fait mention à plusieurs reprises d'un "peuple d'Hellespontins, ennemis des Danois, dans la Baltique orientale"... mäj. fdes1@.

« Le bélier sacrifié monte alors au ciel réjouir les Dieux (par le truchement du fumet des fricassés de Frigg (Héra) la reine du Marais, et il y devient la constellation bien connue et appréciée des navigateurs de Noatun ("le clos des nefes" de Borée), et le premier des signes du zodiaque/ ouroboros...

« Mais (le déluge garde sa part), la Toison d'Or est gardée par un Dragon* redoutable (à tête de Méduse)... » Extrait (presque littéral) des *Argonautes* "les marins d'Argos l'archaïque" (port qui était situé en Borée, l'archaïque Béotie Mère ?)

Mais revenons un peu à notre étymologie* – en dérivant, tel notre Ulysse* sur la Mer boréenne, en quête de sa Nausicaa – mais *en ne négligeant pas les "éclairages" particuliers que nous fournira, par instant, la "langue des oiseaux"* car **les mots en Fr, Frs, Phr** sont souvent très intéressants et nous en signalerons donc quelques autres en vrac :

La Fraise : Ses anciens noms *freise, fraie* sont tellement proches de celui de la Freysia/ Atlantide* (Frise) que nous n'hésiterons pas à affirmer que son nom indique... son origine ! La fraise "est l'emblème de la bonté parfaite et du dévouement" Chevalier & G. L'actuelle – spécialité agricole de l'Espagne "européenne", dite aussi "la fraise-légume" par les mauvaises langues, dont notre ineffable ami Euphronios Delphyné – a été croisée avec un fruit chilien : "la voici bientôt aussi grosse qu'un navet mais sans son détestable goût, sans goût du tout d'ailleurs ! C'est le progrès... vu par les agioteurs de la troisième fonction*"...

La fraise est aussi un collier brodé et surbrodé (récurance), une collerette de dentelle des Flandres, de Freysia/ Frise, mais cette "définition" n'est pas encore dans nos routiniers et conventionnels dictionnaires... et si nous la sortions dans un "jeu télévisuel" nous serions déclarés perdants car « Cette culture-là n'est qu'un ppcd ! » E.D.

La fraise/ forêt, Rati dans la mythologie scandinave (cf. émonder^o), tout comme le verbe "fraisier", sont aussi – c'est certain – d'origine germanique !

Frisson : le peuplier noir, qui *frissonne* (cf. Frise) *au moindre vent*, était consacré à la déesse grecque de la mort de la nature, Perséphone, ou bien à Héraklès qui, "à son retour des Enfers, portait une couronne de peuplier dont *les feuilles tournées vers lui étaient claires et blanches comme le jour et celles tournées vers l'enfer étaient devenues sombres comme la nuit*. C'est pourquoi le peuplier-tremble¹³⁸ est le symbole des lamentations, les *kokytes*, mais aussi parce que les Hespérides filles d'Atlas, étaient une rangée de peupliers qui sont maintenant sous les eaux. Lors des sacrifices offerts à Zeus* (Cf. les bâchettes in art. Runes*), le bois du peuplier blanc était le seul dont on pouvait se servir.

La "**frise**" ...de svastikas* sacrés* est le plus souvent nommée une "grecque"...

Fruit : *Phéré* "idée de Fruit, de porter, de supporter", d'où notre mot frugal¹³⁹. N'est-ce pas cette racine qu'on retrouve dans le nom de la Phrygie qui pourrait avoir été fondée par des transfuges de la Grande Submersion ?...

¹³⁸ **Tremble** : savez-vous comment les Normands appellent le peuplier-tremble? *EsPRI* (->Epretôt)

¹³⁹ « La **Phrygie**, qui se prononce Fruguie, est un pays de gens frugaux qui ne mangent donc que des fruits, tout comme dans leur ancienne et nordique Fraigie ou Fraisia, le "pays des fraises". Dans leur bonnet "phrygien", ils conservent toujours, "pour la soif", une pomme ou une poire dorée qui ballotte de gauche à droite devant leur front, comme le museau d'un vieux phoque à capuchon... » Euphronios Delphyné, *Fantasia*.

Fridh, allemand *Fried* “paix”, qui avec *ar* “année féconde” donne le salut/ souhait traditionnel « *Fridhar!* » “pour une année féconde et pour la paix” ! D’où le prénom Frida... la blonde, mais aussi celui de Fritz !

Pharos → *Faros* “Phare”, comme souvenir de cette Tholos du Grand Ase et Vieil Ancêtre (*Ur-Ahn*), l’*Alt-Ase* que les Doriens emportèrent chez eux sous le nom d’Atlas (cf. notre art. romancé Ulysse* et Nausicaa)...

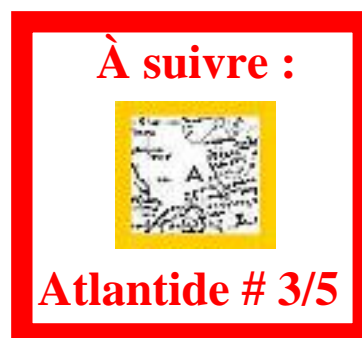
Bien d’autres racines proches sont très probablement originaires du même groupe familial issu de cette zone culturelle FRisonne et ont été emportées vers l’est et le sud par des voyageurs, des créateurs de comptoirs coloniaux et, finalement, par les transfuges de la Grande Submersion qui détruisit l’Atlantide boréenne au XIIIème siècle AEC tels ces Phérès-Phénès qui devinrent les Phéniciens :



Les *Phéréphatia* grecques qui sont la commémoration du “destin de Phéré/ Persée” – ou *Phersou* que l’on voit ici, sur la *Tomba del Auguro* du VIème s. AEC, à Tarquinia, ce *Phersou* qui est l’aculteur des Étrusques. Ces *Phéréphatia* étaient des fêtes* en l’honneur du destin* de Perséphoné (“le meurtre de P(h)ersée”), commémoratives donc...

Phérétidès est le fils de Phérès/ Admétos ou encore Eumèlos “aux beaux fruits” (!), *Phéristos* est “le plus brave”, *Phéraspidos* est “celui qui porte un bouclier”. *Phéné* signifie “la dot”. *Phéréoïkos* signifie “nomade” (≈ germ. *Wandel* → les Vandales).

1ère parution 23 fev. 2001 + 5ème màj le 15 nov. 04



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>